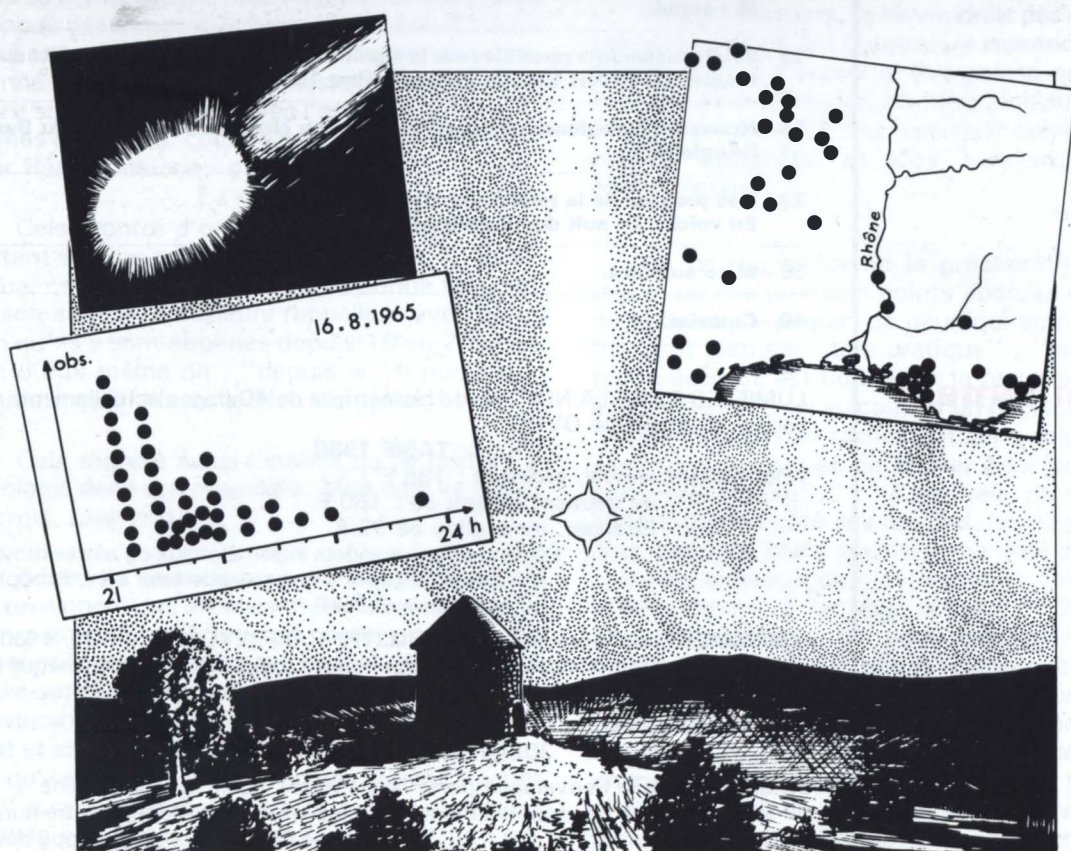


MAI  
JUIN  
1988  
N° 287-288

# LUMIERES DANS LA NUIT

31<sup>e</sup> ANNÉE  
LE N° 22 F

**MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES**



**DES PREUVES DE LA REALITE DES OVNI ? EN VOICI...**

**PAGE 32**

- **Questionnaire LDLN :  
Les propositions  
des lecteurs**

**page 3**

- **Catalogue des traces  
de pas d'Ufonautes**

**page 8**

- **Nouvelles turbulences  
circulaires dans  
le sud de l'Angleterre**

**page 19**

- **Mise au point**

**page 39**



Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

## sommaire

### PAGES

**3 - Questionnaire L.D.L.N. de MARS-AVRIL 1987 : 4<sup>e</sup> et dernière partie : Les propositions des lecteurs.**

**8 - Catalogue des traces de Pas d'Ufonautes  
(5 - suite).**

**13 - Eclaircissements possibles sur la signification des symboles figurant sur les moules de Desert Center, 20 Novembre 1952.**

**18 - Nouvelles turbulences circulaires dans les champs de céréales du Sud de l'Angleterre.**

**32 - Des preuves de la réalité des OVNI ?  
En voici... La nuit du 16 août 1965.**

**39 - Mise au point.**

**40 - Courrier.**

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

### TARIF 1988

Abonnement annuel, ordinaire : 135 F

de soutien, à partir de : 160 F

Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :  
un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

**CORRESPONDANCE** : LUMIERES DANS LA NUIT  
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

**Attention !** Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

## avis

## QUESTIONNAIRE LDLN DE MARS-AVRIL 1987

### 4<sup>e</sup> ET DERNIÈRE PARTIE : LES PROPOSITIONS DES LECTEURS

Dans l'abondant courrier qu'ils ont ajouté à leur questionnaire, soit par lettre jointe, soit plus souvent directement sur le bulletin-réponse (1), les lecteurs ont largement manifesté leurs opinions. Ils ont même parfois débordé le cadre des questions qui leur avaient été posées. Ils ont abordé non seulement le contenu de la revue, mais sa présentation, sa diffusion... et ont même proposé des suggestions pour améliorer les relations entre les lecteurs et les ufologues plus chevronnés, voire même avec les scientifiques qui osent se compromettre avec l'ufologie ou les problèmes incompris, comme par exemple le professeur Rémy Chauvin.

Cela montre d'une part tout l'intérêt qu'ils portent à notre revue (- je devrais dire à "leur" revue, car on les sent fiers de sa bonne tenue et de son sérieux ; plusieurs rappellent avec émotion qu'ils y sont abonnés depuis 15 ou 20 ans ; l'un d'eux même dit : "depuis le 1<sup>er</sup> numéro", ajoutant qu'il a la collection complète !-)

Cela montre aussi l'intérêt qu'ils portent à l'ufologie dans son ensemble. Mais cela va aussi, je crois, plus loin.

A lire tout ce courrier, à voir ces propositions qui reviennent des dizaines et des dizaines de fois comme un leitmotif, on sent percer une sorte de désarroi (bien que le mot soit sans doute trop fort) de se sentir seuls, isolés dans leur petit coin de Province face à tous ces problèmes qui les dépassent et sans une personne qualifiée pour en parler, qu'il s'agisse des ovnis ou des autres "mystères" que nous proposons tout à coup d'aborder dans la revue. Mystères du Cosmos et de l'origine du monde, mystères de la nature, mystère de l'esprit et de l'inconscient, mystères de la vie et de notre destinée... Il est vrai, lorsqu'on y réfléchit, que cela fait beaucoup ; il y a des moments où l'on en arrive à se dire qu'on ne sait pas grand chose et que l'être humain navigue en plein inconnu. Se sentir seul, désarmé face à cet inconnu, fait penser à ces marins perdus en mer dans la tempête. Instinctivement on cherche la lumière d'un phare qui redonne de l'espoir. Pour beaucoup de lecteurs, je crois que la revue est un peu cette lumière à laquelle ils s'accrochent. "Ne changez surtout pas le titre de la revue, écrivent plusieurs correspondants, car il est tout un

(1) Près des 2/3 des bulletins-réponses étaient accompagnés d'un texte.

programme. "Mais cela peut-il être compris par ceux qui se piquent d'être à la pointe de la recherche ufologique et qui dérivent consciemment ou inconsciemment vers le "cartésianisme", c'est à un rationalisme plus philosophique que scientifique.

Personnellement, je ne voudrais pas décevoir ces lecteurs et c'est pourquoi je reprendrai sans les escamoter l'essentiel des points qu'ils ont évoqués pour voir ce qui est raisonnablement réalisable ou non, car il faut bien tenir compte de la réalité concrète et des ses impératifs économiques.

En ce qui concerne la présentation de la revue, un des premiers points abordés est celui du **format**. La plupart de ceux qui en parlent le trouvent bien car "très pratique" ; "la présentation actuelle est bonne car la revue est facile à emporter avec soi au cours d'un déplacement". "On peut la glisser facilement sans ses affaires sans trop de risques de la plier pour pouvoir la conserver propre..." ; "il faudrait, dit un autre lecteur que du côté des agrafes, les pages aient plus d'espace blanc pour pouvoir faire des trous pour les anneaux du classeur sans amputer le texte comme à la page 32 du n° 273". A l'opposé un lecteur (un seul) préférerait un format plus courant : "Plusieurs revues que j'achète ou reçois paraissent maintenant en format A4 (21x29,6) ; pourrait-il en être de même pour LDLN ?". Je crois qu'il est toujours délicat de changer de format sans raison majeure pour une revue qui paraît depuis longtemps. Outre les problèmes désagréables de classement que cela pose, il y a une rupture des habitudes qui est toujours préjudiciable, car le changement de format entraîne un changement de présentation du contenu, de la distribution des articles et des illustrations... et les lecteurs ne retrouveraient plus "leur" revue.

Autre problème soulevé : **la couleur**. Il est vrai qu'elle envahit tout : la télé, les magazines, la publicité commerciale et même certains quotidiens de province... sans oublier les manuels scolaires (sans pour autant rendre les élèves plus studieux...(2). Continuer avec seulement la couverture en "rouge et noir", comme dit un lecteur, peut sembler un anachronisme à notre époque. "Si la quadrichromie traditionnelle est hors de prix, écrit un correspondant, d'autres procédés



sont abordables permettant une double page centrale venant illustrer les articles des autres pages...". Je rappellerai que LDLN a su utiliser à l'occasion la couleur pour sa couverture lorsqu'un document la rendait indispensable, mais c'est rarement le cas. Les ovnis ne sont pas par nature très colorés ! La plupart des photos de la revue sont des paysages et la couleur n'y apporte rien d'essentiel. J'ai vu dernièrement en couleurs les photos de Jean Sider qui ont été publiées en noir et blanc dans LDLN. C'est plus naturel, plus flatteur à l'œil, oui, mais pas plus précis. Sans être contre la couleur par principe, ce sera, à mon avis, un problème à reprendre lorsque LDLN aura repris un bon rythme de croisière et qu'elle aura retrouvé des finances solides ; c'est actuellement prématuré.

Autre problème qui est à double face : celui de la **"Pub" et de la vente dans les kiosques** ou les librairies de presse. C'est un grave problème, je dirais même une option fondamentale. Il ne faut pas "se boucher les yeux" et jouer les enfants de chœur. Les annonceurs ne sont pas des philanthropes désintéressés ; ce qu'ils veulent avant tout, c'est la rentabilité, et non la recherche de la vérité sur les ovnis et les autres phénomènes mal compris. C'est pourquoi, très vite, soit il cessent leur publicité, soit ils prennent le contrôle financier de la revue. L'équipe rédactionnelle n'a plus qu'à suivre ou... à démissionner ! Aventure qui est arrivée récemment à l'un des nôtres qui avait naïvement cru que la place de rédacteur en chef qu'on lui avait offert dans une revue à grand tirage allait lui permettre d'influencer son contenu... Oh, candeur, quand tu nous tiens !...

La vente dans les kiosques est une énorme "machinerie", bien organisée certes, mais terriblement coûteuse, dont le quasi-monopole est détenu par les NMPP, les MLP (3). Il y a environ 25.000 points de vente, c'est-à-dire que si l'on veut présenter un seul numéro par kiosque, il faut en faire distribuer au minimum 25.000. Si l'on en veut 2, il en faut 50.000, 5 par point de vente 125.000 etc... Quel libraire prendrait au sérieux une revue qui ne lui arriverait tous les mois (ou tous les deux mois) que par 4 ou 5 exemplaires ?

(2) Il y a déjà quelques années, j'avais profondément choqué les collègues lors d'une réunion pédagogique au niveau académique en soutenant que les meilleurs livres seraient, non pas ceux qui auraient le plus d'illustrations en couleurs, comme tout le monde le réclamait, mais ceux qui n'auraient plus aucune illustration, le but premier d'un texte écrit étant de faire "réfléchir", donc de faire travailler l'intelligence et non de faire galoper l'imagination loin du raisonnement. Ce fut un beau tollé !...

Comment lui demander de les mettre en valeur dans ses vitrines, alors que la plupart des magazines arrivent par dizaines chaque semaine ? Allons ! Soyons sérieux ! Il y a d'autre part le problème des invendus qui sont retournés à l'éditeur deux mois plus tard. Il faut compter - et là je suis bien renseigné - 80 à 85% d'invendus dont le prix de revient doit être réparti sur les 15 à 20% de numéros vendus !... Pour se permettre de couvrir ce qu'il faut bien appeler un tel "gâchis", il faut un apport financier considérable que seule une publicité massive et régulière peut assurer. Mais donner la priorité à la publicité, c'est donner le feu vert aux annonceurs pour publier ce qui est à la mode sans aucune garantie de sérieux.

Cela, aucun lecteur de LDLN ne l'accepte, on le verra plus loin, et avec juste raison. L'affaire est donc à classer "sans suite" et sans regrets ! La seule solution possible est la solution actuelle qui réduit au maximum les pertes financières, c'est-à-dire la vente directe par abonnements et l'absence directe de publicité commerciale.

Plus judicieux semble la généralisation des exemples déjà existants de collaboration des équipes de LDLN avec les radios locales. cela mériterait une documentation plus abondante dans un prochain numéro de la revue.

Parmi les autres idées d'organisation au sens plus large de l'ufologie, je relève quelques propositions difficilement réalisables dans l'immédiat, mais qui ne sont pas dénuées de bon sens pratique. "Pourquoi, demande un correspondant, ne pas instituer un **"service de cassettes"** qui compléterait de façon vivante les enquêtes de LDLN ?". Il est exact que le fait d'entendre parler les témoins, de suivre le dialogue avec les enquêteurs pourrait être plus convaincant et pourrait renouveler l'intérêt pour certains cas importants de l'ufologie. Mais les bandes magnétiques, des auditions ont-elles été conservées ?

Comme rien n'a été centralisé dans des archives officielles, c'est difficile à savoir. Aux enquêteurs locaux de répondre.

"Pourquoi, demande un autre, **ne pas rééditer les premiers numéros de la revue**" que très peu de lecteurs actuels connaissent ?... C'est assez difficile pour la simple raison qu'ils n'étaient pas imprimés mais seulement ronéotipés. Mais il ne serait certainement pas impossible d'envisager un tirage par photocopie. Il faudrait savoir le nombre de lecteurs intéressés... qu'ils se fassent connaître !

(3) NMPP - Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne - MLP =

"Pourquoi ne pas constituer un **groupe d'étude parapsychologique des ovnis**" ; il utiliserait l'hypnose comme état de perception psychique et mentale pour l'approche du phénomène ovni. La difficulté risque d'être d'ordre géographique si les personnes intéressées habitent aux quatre coins de la France. Mais sur un plan régional ce n'est pas impossible, en particulier pour la région parisienne. Que les personnes intéressées se fassent connaître. Nous transmettrons volontiers.

"Pourquoi, demande un dernier, ne pas faire un service d'information ufologique par **Minitel** ? "C'est effectivement très à la mode puisque même les évêques jouent le jeu. Et cela pourrait également rendre des services. Mais je crois savoir que l'organisation d'un tel service est très onéreux. 60.000 F actuels au minimum si mes informations sont bonnes ! Si nous avions la chance de trouver un mécène prêt à faire un tel geste, nous lui proposerions déjà d'aider LDLN. Avec un telle somme nous re-deviendrions optimistes. Est-ce possible ? Je l'ignore.

Avant de passer au détail des vœux exprimés par les lecteurs, il me faut encore aborder les critiques qui reviennent le plus souvent au sujet de la revue actuelle. Je ne me sens pas le droit de les passer sous silence. La plus fréquente est celle qui concerne l'orthographe et les incorrections de langage. "Toutes les fois que j'ouvre LDLN, je sais que je vais trouver un lot de fautes..." "Il m'est arrivé de relever une demi-page de fautes d'orthographe dans un seul numéro de la revue..." "Il me semble que la revue gagnerait en crédibilité si les articles étaient expurgés de ces nombreuses erreurs de syntaxe ou d'orthographe et de ces coquilles qui souvent les rendent si difficiles à comprendre..." C'est tout à fait exact et j'ai été le premier à m'en plaindre à Monsieur Veillith, certains de mes textes (concernant les visions de batailles aériennes) ayant été particulièrement "massacrés" au point d'être incompréhensibles. J'ai dû mettre alors un "Rectificatif". Si j'ai bien compris le sens de l'annonce mise récemment par M. Veillith dans la revue, je crois que le problème devrait s'améliorer. Il faut trouver un bon correcteur, ce qui n'est pas facile. Je ne suis pas pour autant d'accord avec le correspondant qui écrit : "Rappelons que les textes doivent être impérativement relus à deux reprises, **coupés le cas échéant, redressés**, etc..." Relus, oui, à condition de pouvoir payer deux correcteurs de suite (!...). Quant à "couper" et "redresser" un article sans l'accord de son auteur, je m'y oppose formellement même si certains éditeurs ne se gênent pas pour le faire, Tchou par exemple ! Je tiens au contraire à rendre publiquement hommage à M. Veillith qui n'a jamais modifié ou amputé un seul article de sa

propre autorité. S'il juge qu'il y a problème, il le règle par écrit à l'amiable, avant publication, quitte à retarder celle-ci d'un ou deux numéros... parfois plus !

Le style des enquêteurs est aussi critiqué : "Les compte-rendus de vos enquêteurs sont présentés textuellement, ce qui leur donne une allure de rapports de gendarmes..." "Il faut savoir ce que l'on veut ! des belles histoires bien racontées... ou des témoignages peut-être maladroits, mais qui reflètent l'exact témoignage des personnes intéressées ?

Dernière critique ; plusieurs lecteurs se plaignent de ne pas trouver dans LDLN de présentations ou de critiques de livres étrangers, particulièrement anglais ou américains. Je suis le premier à la regretter, mais on ne peut publier que ce qu'on possède. J'ai demandé il y a plusieurs années déjà si un lecteur était capable de faire la traduction, même partielle d'un livre en portugais. Je n'ai jamais eu de réponse. Parmi les lecteurs qui nous faisaient ce reproche, deux regrettaient que nous n'ayons par parlé du livre "Clear intent" qu'ils jugeaient indispensable. Je leur ai écrit pour leur proposer de faire cet article. J'ai reçu un refus deux mois plus tard du premier et pas (encore) de réponse de la part du deuxième ! LDLN n'est pas l'affaire de quelques spécialistes grassement appointés pour leur travail, mais l'affaire de tous et surtout de "Bénévoles"... S'il n'y en a pas ou lorsqu'il n'y en aura plus... il n'y aura plus qu'à disparaître ! Il faut un minimum de logique.

Passons enfin aux vœux concrets des lecteurs. Je ne reprendrai ici que ceux qui sortent un peu du cadre des 12 propositions faites ou qui en précisent des aspects plus particuliers.

Il y a d'abord des questions "scientifiques" qui sont plus du domaine de revues techniques spécialisées que de LDLN, par exemple, les problèmes purement archéologiques du passé des civilisations ou les problèmes astronomiques qu'il s'agisse de son histoire, de l'exploration actuelle du système solaire, du problème des communications à travers l'espace, des programmes SETI des USA ou CETI de l'URSS ou la conquête de la planète Mars qui doit commencer en 1988. Par exemple encore, les problèmes du comportement animal, des mutations, des mécanismes biologiques tant comme les problèmes posés par l'évolution physiologique de l'être humain. Plus acceptables déjà sont les questions concernant la radiesthésie encore mal comprise, l'effet Kirlian et ses rapports avec l'Aura, ou les surdoués, les pouvoirs inconnus de l'esprit, le rôle du hasard et des forces irrationnelles, tout comme les problèmes de l'inconscient.



Nous trouvons également les problèmes de dédoublement, de corps astral, de voyages dans le temps, de lévitation tout autant que les problèmes des "dialogues" avec l'au-delà ou celui des voix para-normales enregistrées sur bandes magnétiques. On trouve aussi les recherches par hypnose aussi bien sur de possibles vies antérieures que sur l'avenir et dans un registre "voisin" les cas de voyance prophétique, tout ce qui concerne l'avenir et l'eschatologie, sans oublier l'ère du Verseau qui intrigue, sans oublier, bien sûr, Nostradamus !

En changeant de domaine nous trouvons le problème du Vampirisme, les phénomènes de hantise, les cas de maisons ou d'objets (statues, tableaux) qui pleurent ou qui saignent, le cas spécial du Suaire de Turin et sur un plan plus religieux les cas de guérisons miraculeuses et les problèmes des apparitions religieuses qu'elle soient mariales ou christologiques qui intriguent beaucoup si l'on en juge par leur nombre élevé de citations.

Mais un certain nombre de propositions concernent les ovnis. "Pourquoi ne pas publier les 83 cas de Rencontres Rapprochées non enquêtés depuis 1975 à nos jours ?" ou "Pourquoi ne pas publier les cas envoyés à LDLN et qui n'ont pas été publiés ?..." "Les nombreux cas d'archive de Madame Gueudelot ?..." "Les cas élucidés comme celui de Sainte Soule ? Là, je peux répondre que j'attends sur ce cas depuis plus de deux ans les textes que j'ai demandés, mais que ne j'ai jamais reçus, de même que j'attends encore ceux de la "contre-enquête" du petit bonhomme du curé de Renève. **Il ne faut pas toujours accuser LDLN de ne pas publier. Il faut déjà s'assurer que ceux qui devaient envoyer les textes l'ont bien fait.** Dans ces deux cas ce n'est pas exact !

"On pourrait peut-être, dit un autre correspondant", revenir sur les ovnis du passé car peu de documentation a été publiée dans LDLN à leur sujet". D'autres aimeraient être tenus au courant de l'état des recherches actuelles soit en France (la MHD de J.-P. Petit par exemple) ou à l'étranger. Plusieurs lecteurs demandent ce que deviennent les grands médiums actuels, par exemple Matthew Manning, et quel est l'état des recherches parapsychiques aux USA et en URSS... tandis que d'autres s'accrochent aux cas locaux et souhaitent "que l'on «épiluche» tous les lieux français de cas de Paltergeist, de dame blanche et de hantise"...

**Bref, à lire les vœux des lecteurs, il semble qu'il y ait pour plus de dix ans de travail sur la planche ! Reste à faire les recherches et écrire les articles. Très peu ont pensé à ce problème qui est primordial, car sans articles, pas de publication !...**

Certains de nos lecteurs à vocation scientifique auront peut-être tendance à s'affoler en voyant cette énumération de sujets qui leur paraissent "sulfureux" et peu orthodoxes en regard de la science officielle. Je crois qu'ils auraient tort de le faire car **la grande majorité des correspondants accompagnent leurs vœux de pressantes recommandations de prudence.**

Voyons maintenant de plus près cet aspect des réponses du questionnaire. **Nous allons constater qu'elles limitent très étroitement le "feu vert" que les pourcentages des réponses chiffrées semblaient avoir accordé à une écrasante majorité.**

"D'accord, il est vrai que la diversification est souvent salutaire... d'ailleurs vous l'avez déjà commencé, par exemple : les prophéties de Garabandal et de St Malachie... les apparitions de Zeitoun en Egypte..." "Mais un, seul un texte par numéro..." écrit un correspondant.

"Je serais déçu de voir LDLN se diversifier trop largement, écrit un autre, il est essentiel, à mon sens, de ne pas vouloir "toucher à tout"... Ne gaspillons pas nos moyens". "Pour sauver la revue, nous ne pouvons nous permettre de nous brader culturellement"... "La revue nous est nécessaire pour ne pas nous retrouver seuls car on ne peut compter sur aucune autre revue... et le phénomène ovni devient encore plus pesant du fait de son éloignement dans le temps et de sa régression actuelle. Si LDLN disparaît qui continuera de nous tenir au courant de ce qui s'est passé et de ce qui peut encore se passer ?"

"Je ne pense pas que LDLN doive trop s'engager sur des sujets ayant rapport avec le spiritisme : les médiums, les esprits frappeurs, l'aura, le corps astral, la réincarnation. Vous risquez d'entraîner bien malgré vous certains lecteurs dans un amalgame entre les civilisations de notre univers et le monde des esprits appelé l'«Au-delà». Ce risque d'amalgame de la part de lecteurs non avertis est effectivement un risque très réel dont je suis personnellement très conscient ; il faut, je crois, une longue expérience de ces divers problèmes pour ne pas mettre tout sur le même plan. C'est d'ailleurs le gros reproche que l'on peut faire aux diverses collections citées au début de cette enquête ; pour beaucoup de leurs lecteurs elles risquent de se révéler plus négatives que positives.

"Bien sûr, écrit un autre lecteur, nous pouvons améliorer nos ventes en incluant des articles très populaires... mais là, attention, danger. Où serait le sérieux de la recherche ? Que deviendrait notre réputation de groupement sérieux ?". "Je pense qu'il sera intéressant d'aborder des sujets tels que : les maisons hantées, les esprits

frappeurs... l'important sera de publier des études sérieuses, de rester vigilant et objectif car ce sont des domaines où les charlatans se sentent plus à l'aise que les scientifiques ; quant à l'astrologie, les horoscopes, les voyants et la bonne aventure, je crains que cela ne nous entraîne au même rang que "Nostra", "L'Inconnu" ou "Astrorama" ; ce serait dommage !". Je me permets de rappeler que le fait d'avoir cité toutes ces catégories ne signifiait pas du tout de ma part la nécessité de les traiter toutes dans LDLN.

"J'ai été pendant 16 ans correspondant-enquêteur pour la commission "Ouranos" du temps où l'admirable M. Thiroin la dirigeait... Permettez-moi de vous donner mon point de vue... Vous souvenez-vous de la revue "Ouranos" ? Pendant de nombreuses années elle a eu un réel rayonnement par ses rapports d'observations ; puis, après le décès de M. Thiroin... elle a dévié dans les "sciences parallèles"... et elle a partiquement éclaté dans la démence ; elle a perdu ses abonnés et a disparu.

La revue du même genre "Les Extra-Terrestres" a subi le même phénomène avant de disparaître elle aussi... De même pour la revue "Ufologia". Prenez soin qu'il n'arrive pas la même chose à LDLN".

D'autres correspondants citent d'autres revues qui ont subi un sort identique : "Oui, mais attention ! Songez aux revues comme "Troisième millénaire" et "Psi International" qui ont fini par se casser le nez..."

Exact ! mais ne mettons pas tout sur le même plan. Je n'ai pas connu "Le Troisième millénaire, mais la revue "Psi International" n'était pas une revue de Charlatan. Ses 9 numéros parus étaient très documentés et précis, très équilibrés aussi et je n'y ai encore relevé aucune erreur. Mais il est vrai que les témoignages apportés par chaque numéro étaient très gênants pour le monde des rationalistes ; elle n'a pas disparu faute de lecteurs, mais faute de pouvoir les atteindre... Nuance ! Notre revue sait aussi ce que c'est que la politique des portes fermées. Relisez le récent petit article de Monsieur Veilith à ce sujet. **Ce qui a permis à LDLN de durer 25 ans, c'est sa distribution directe par abonnement hors des circuits commerciaux. Ne lâchons pas cette sécurité et multiplions les abonnements.**

Signalons encore un risque clairement vu par un lecteur ou plutôt un Comité de lecteurs : "Il est très dangereux dans la période actuelle d'aborder certains problèmes comme l'astrologie..., car nous allons récupérer tous les "charlatans" et autres "spécialistes" des "farces de

l'au-delà" qui ensuite se réclameront de LDLN... "Ne versons pas dans la "raéalisation" de l'ufologie ou dans toute autre déstabilisation de nos recherches"...

Je crois qu'il n'est pas nécessaire de poursuivre les citations ; le message de prudence est bien passé et je suis convaincu qu'il répond à l'attente générale des lecteurs dont le vœu le plus cher est de voir LDLN durer le plus longtemps possible. "LDLN a rassemblé pendant ses 25 ans d'existence une banque de données qui sera certainement utile un jour... nous devons continuer d'accumuler des témoignages".

En m'excusant auprès des lecteurs que je n'ai pu citer, je terminerai par cette dernière citation : "Longue, très longue vie à LDLN".

## Nos activités

**ENQUETES :** Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

### GRUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique  
- détecteur de variation de luminosité nocturne  
- détecteur acoustique (F 4 Khz)  
- compteur Geiger  
- pulsographe  
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à ;

**"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.**

**FIDUFO** (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail

suite bas de p. 8



## CATALOGUES DES TRACES DE PAS D'UFONAUTES (5-suite)

### 53) Gaffney (Caroline du Sud, USA), 17 novembre 1966

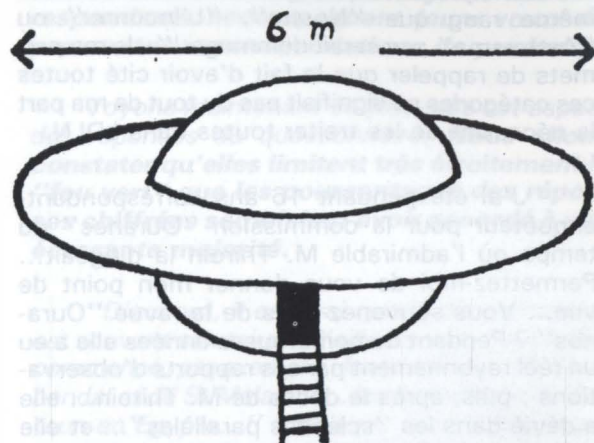
Deux policiers étaient en patrouille sur une route déserte vers 4 h du matin quand ils virent soudain un objet métallique descendre en face d'eux et s'arrêter à peu de distance du sol. De couleur dorée terne, il était sphérique et entouré d'un large bord plat. Son diamètre était de l'ordre de 6 m. Une porte s'ouvrit dans la partie inférieure et une échelle s'abaissa (fig. 16). UN être apparut, descendit l'échelle et marcha droit sur les témoins, qui étaient sortis de leur voiture. Il mesurait environ 1,20 m et portait un vêtement brillant de couleur dorée. Ses traits étaient tout à fait humains. Arrivé à 5 ou 6 m des deux policiers, il s'arrêta et une conversation s'engagea. L'être parlait de façon très assurée, sans aucun accent étranger, et ne répondait pas aux questions des policiers. Quand on s'enquit d'où il était, il se contenta de rire. Lui aussi posa des questions et demanda notamment pourquoi les deux hommes étaient habillés de façon identique. Après quelque 2 mn de conversation sur des sujets sans grande importance, l'humanoïde annonça "je reviendrai dans 2 jours", puis s'en retourna lentement à l'OVNI. La porte se referma, un vrombissement se fit entendre et l'objet s'envola lentement.

Nous avons là un exemple de plus où la conversation avec un ufonaute a un contenu informatif extrêmement pauvre. Le lendemain, les deux policiers retournèrent sur les lieux avec une troisième personne et trouvèrent plusieurs empreintes fraîches à l'endroit exact où le petit homme s'était tenu. Elles ressemblaient à des empreintes d'enfant. Aucun autre détail n'est hélas donné sur ces traces. L'enquête a été faite par John Keel (145). Phillips cite ce cas (19, p. 41) et mentionne les traces de pas. En français, seul le catalogue Vallée donne un résumé du cas (36, cas 805), sans mention des traces de pas.

### Suite de p.7 : NOS ACTIVITÉS

chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

**RECHERCHES D'ARCHIVES** : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19



**Figure 16** : l'OVNI observé à Gaffney (Caroline du Sud) le 17 nov. 1966, d'après le dessin de l'un des témoins (document FSR).

### 54) Weeki Wachee Springs (Floride, USA), 4 décembre 1966

Vers 2 h du matin, M. Reeves (le même témoin que le 2 mars 1965, voir le cas n° 46) entendit son chien s'agiter à l'extérieur. Il ouvrit la porte et l'animal effrayé se précipita sous le lit. Une soucoupe volante aux lumières clignotantes était posée sur le sol. Le témoin se rua sur le téléphone et appela le shériff, ainsi qu'une enquêtrice ufologique. L'OVNI décolla bientôt à la verticale. Vers 5 h 30, les enquêteurs étaient sur place et commençaient à examiner les traces, qui étaient clairement visibles dans le sol sableux. Le mari de l'enquêtrice Joan Whritenour en prit des photos (fig. 17). Des empreintes de pas allaient du site d'atterrissage allégué à une petite construction sur le terrain de M. Reeves, pour se diriger ensuite vers la fenêtre de la chambre à coucher. Les enquêteurs ont pu suivre les empreintes sur environ 400 m. Elles sont pratiquement identiques à celles relevées lors de l'atterrissage de mars 1965, mais l'entité qui les a laissées n'a cette fois pas été aperçue. Par ailleurs, 4 trous identiques attribués aux pieds du train d'atterrissage de la soucoupe formaient un carré parfait de 3 m de côté. Ces trous étaient légèrement plus larges au fond qu'à la surface:

Mme Whritenour a fait analyser dans des laboratoires des échantillons de sable ainsi que des petites billes métalliques trouvées à proximité des trous. Le sable s'est révélé contenir une faible quantité d'un minéral, la sheetlite, qu'on ne

trouve normalement pas en Floride ; quant aux billes, elles contenaient 10% de titane, métal à la fois léger et très résistant, utilisé en construction aéronautique. Le chimiste que je suis ne peut que regretter que n'ait pas été faite la seule analyse qui pourrait (éventuellement) nous renseigner sur l'origine terrestre ou extraterrestre d'une substance, à savoir une analyse isotopique au spectromètre de masse.

Les ufologues ont accordé à cette seconde observation de M. Reeves une diffusion beaucoup moins grande qu'à la première. Je n'ai trouvé que deux références (132, pp. 127-130 ; 134) contre sept pour la première. Ni les Lorenzen, ni Phillips, ni Vallée ne la citent. Cette attitude disons très réservée n'est pas sans rappeler celle des ufologues français à l'égard de la deuxième observation de Marius Dewilde à Quarrouble, dont ne parlent ni A. Michel, ni M. Carrouges, ni J. Guieu dans leurs livres respectifs décrivant la vague de 1954. Les cas à répétition gênent décidément aux entournures : les ufologues semblent craindre que leur divulgation nuise à la crédibilité de la première observation.

De fait, vu la rareté relative des RR3, qu'une même personne en soit gratifiée de deux ou plus a de quoi éveiller des soupçons... Mais l'attitude adoptée par la majorité des ufologues - décrire largement la première observation et taire la ou les suivantes - n'est en tout état de cause guère logique (pour ne rien dire de son honnêteté...) :



**Figure 17** : photographie des empreintes trouvées à Weeki Wachee Springs (Floride) le 4 décembre 1966 (document Spacelink ; veuillez excuser la mauvaise qualité du document, qui a dû être reproduit à partir d'une photocopie).

à mon sens, ou bien on estime le témoin peu digne de foi et on ne publie rien (ou on publie avec des réserves explicites), ou bien on l'estime fiable et on publie tout. Ce n'est pas en adoptant des solutions bancales que l'on confèrera plus de respectabilité à l'ufologie !

### 55) Palo (Minnesota, USA), 12 mars 1967

Voici un autre cas sur lequel je ne possède que de minces résumés. Philips (19, p. 46) indique ce qui suit : "Quatre jeunes garçons ont vu un objet posé à une centaine de mètres d'eux, avec cinq occupants. On a trouvé des empreintes de pas et deux petits trous dans la neige (NICAP)". Peut-on qualifier du nom de référence cette lapidaire mention entre parenthèses ? C'est un peu court jeune homme, aurait dit Cyrano de Bergerac ! S'agit-il de la revue "UFO Investigator", et dans l'affirmative, de quel numéro ? Ou d'une autre publication de ce qui fut un grand et sérieux groupe ufologique ? Ou encore d'un dossier d'enquête ? Allez savoir !

Alain Gamard donne, lui, les renseignements suivants (15) : "14 h 15 ; une lumière très brillante ; cinq objets noirs en mouvement, empreintes de pas de forme non identifiable ; source : HUMCAT, citant l'Erie Times, avril 1967". On remarquera que les cinq occupants sont ici cinq objets noirs, ce qui est peut-être une formulation plus prudente.

### 56) Minitare (Nebraska, USA), 26 mars 1967

Je ne possède ici que le résumé de Ted Phillips et son habituel embryon avorté de référence. Il se lit comme suite (19, p. 47) : "Robert Lore, son frère Roland et Cecil Bailey ont observé un objet près du sol pendant plus d'une heure. Occupant. Réaction du chien. Empreintes de pas (NICAP)".

### 57) Marliens (Côte d'Or, France), début mai 1967

Les références sont nombreuses pour ce grand classique français de "traces sans OVNI" (voir la liste en page 271 de la réf. 21), mais une seule d'entre elles signale quelque chose ressemblant à des empreintes de pas. Avec le souci qui le caractérise de ne laisser échapper aucun détail pouvant présenter de l'intérêt (souci ô combien louable et trop rare en ufologie), René Fouéré précisait que le rapport établi par un membre du GEPA qui s'était rendu sur les lieux, M. Michel Cattet, renfermait l'indication suivante : "J'ai relevé des pas anormaux, oblongs, concaves, de 8 cm de long, 6 cm de large et 1 cm de profondeur. Je vous les signale, car ces traces ne me



semblent pas habituelles. J'en ai même trouvé côte à côte, à 1 cm d'écart. Je n'ai pas pensé à les suivre à plus de 10 m''. M. Fouéré s'interdisait fort prudemment d'interpréter cet élément d'information (146). Bien lui en a pris, car, dès le numéro suivant de sa revue, il indiquait qu'un enquêteur hautement qualifié, l'adjudant de gendarmerie Henri Geslain, qui s'était rendu sur les lieux quelques heures après la découverte des traces, lui avait écrit pour "nier catégoriquement et même avec indignation" l'existence de ces empreintes de pas. Celles-ci n'auraient pas pu échapper aux regards des enquêteurs, affirmait M. Geslain, chaque pouce de terrain ayant été exploré avec la plus grande attention (147). Sans doute M. Geslain a-t-il raison, mais je m'étonne quelque peu de la véhémence de son démenti, car il n'y a aucune raison de soupçonner M. Cattet, qui s'est assurément trompé en toute bonne foi. C'est ce que conclut aussi M. Fouéré, qui fait l'hypothèse que M. Cattet a pu rattacher aux traces de l'événement des empreintes laissées par des personnes venues avant lui.

Si j'ai cité malgré tout le cas de Marliens, c'est par souci d'être le plus complet possible et aussi parce qu'il y a toujours quelque enseignement à tirer, je pense, des confusions qui ont pu être faites.

A propos de Marliens, il est peut-être utile de rappeler que ce cas peut aujourd'hui être considéré comme expliqué. La minutieuse contre-enquête à laquelle s'est livrée l'ADRUP (148) ne laisse plus guère de doute sur le fait que les traces observées sont dues à la foudre. Elles ont été découvertes le 5 mai et il y a eu un orage le 3. L'ADRUP accorde une probabilité de 99% à cette explication, mais reconnaît que des éléments inexplicables subsistent, comme la régularité de ce que d'aucuns ont appelé les "trous d'ancrage", qui divergent au fond des "puits". L'astrophysicien Pierre Guérin, qui pourrait difficilement passer pour un sceptique en matière d'OVNI, s'est rallié à l'hypothèse de la foudre ; il a écrit : "à Marliens, où des trous dans le sol, probablement dus à la foudre, ont été découverts, sans d'ailleurs qu'aucun OVNI ait été rapporté, les traces étaient beaucoup plus grossières qu'à Valensole" (149).

Que les ufologues n'ont-ils remarqué plus tôt cette différence de régularité entre les traces de Marliens et de Valensole ! En effet, pendant une quinzaine d'années au moins, l'analogie entre ces deux traces a abondamment servi à en confirmer mutuellement le caractère inexplicable. C'est seulement quand des doutes graves ont commencé à peser sur le cas de Marliens que les deux traces sont devenues soudain très différentes. Eh oui, il était dès lors impératif de nier l'analogie, car de mauvais esprits auraient pu conclure que,

puisque les traces de Marliens étaient dues à la foudre et que les ufologues avaient lourdement insisté sur leur ressemblance avec celles de Valensole, ces dernières pouvaient donc être elles aussi attribuées à l'action des éléments naturels... Du danger des analogies hâtives et de l'utilité des contre-feux... Je m'empresse de préciser que l'ironie des propos qui précèdent me vise autant que les autres, car je confesse avoir moi aussi utilisé cette analogie...

Et pourtant, quelques mois après les faits, Fernand Lagarde avait déjà mis en évidence les profondes ressemblances entre les traces de Marliens et les effets de la foudre (mais avait néanmoins conclu à l'intervention d'un engin inconnu) (150), tandis que René Fouéré, toujours précis et prudent, mettait en relief tant les ressemblances que les grandes différences entre Marliens et Valensole (151).

#### **58) Environs de Port Richez (Floride, USA), mai 1967**

A une date non précisée de mai 1967, les habitants d'une ferme ont découvert des traces de pas mystérieuses à trois orteils autour de leur maison, après avoir constaté une agitation de leurs animaux et avoir entendu, vers 11 h du soir, comme un "fort traînement de pieds" au dehors, sans en apercevoir la cause. Il y avait une rangée de grandes empreintes et une rangée de petites, comme si deux individus de tailles différentes (un adulte et un jeune ?) avaient marché de concert. Les traces disparaissaient subitement. Il y eut à cette époque dans la région, qui est proche de Brooksville (cas n° 46 et 54), plusieurs rapports de police concernant des observations d'OVNI et de monstres poilus, ainsi que des vols de bétail, sans qu'aucune trace de pneus ou de pieds ne mène aux pâturages en question. Il y a même eu un témoignage rapportant l'atterrissage d'un OVNI qui aurait emporté quelques têtes de bétail... (30, pp. 168-169 ; 40, p. 107).

#### **59) Cradle Hill (Angleterre), 8 juillet 1967.**

Je n'ai pour ce cas qu'un résumé de style "télégraphique" : "Nuit ; objet lumineux en forme de torpille ; homme brillant de grande taille ; impression en forme de poire dans l'herbe ; grandes empreintes de pas dans les taillis" (152).

#### **60) Arc sous Cicon (Doubs, France), 17 juillet 1967**

Vers 15 h, une enfant de 6 ans raconta avoir vu dans les pâturages "3 petits Chinois tout noirs qui parlaient en musique". Ce récit incita un groupe d'adolescentes à aller battre la campagne et vers 16 h, deux d'entre elles aperçurent un petit être tout noir, de 1,10 m, au ventre rebondi, qui courait avec une grande légèreté, beaucoup

plus vite qu'un homme normal n'aurait pu le faire sur un tel terrain. Il est passé à 25 m des témoins et a disparu dans une haie. Les diverses parties du corps étaient proportionnées à la taille, mais la tête, où on en distinguait aucun trait, semblait volumineuse, comme si elle était recouverte d'un masque ou d'un casque.

Le lendemain, de nombreux habitants du village se rendirent sur les lieux et découvrirent un cercle de 2 à 4 m de diamètre, ainsi que plusieurs taches plus petites, où l'herbe était comme brûlée. Il s'en dégageait une odeur indéfinissable, ainsi qu'une certaine chaleur. Au nord-est de ce cercle, "on remarquait très nettement l'emplacement de petits pieds dans l'herbe. Trois étaient très nets, deux autres moins. Ces empreintes étaient suivies d'une sorte de trace moins visible, qui se dirigeait vers la forêt". Aucun objet volant insolite ne fut aperçu, et c'est le lendemain des faits, à la lecture de journaux parlant d'une observation de soucoupe volante, que les témoins firent le lien avec le phénomène OVNI.

Le récit des faits qui précède s'inspire essentiellement de l'enquête que Jean Tyrode a réalisée pour LDLN (153, pp. 122-127). L'enquête menée par Joël Mesnard pour le GEPA (154) présente quelques divergences. Ainsi, ce seraient les deux adolescentes qui, en s'approchant du buisson où le petit être avait disparu, auraient entendu, à leur grande frayeur, "un langage étrange et chantant", et il n'est pas indiqué que la petite fille de cinq ans (et non 6) l'ait entendu aussi. Le nombre de "petits Chinois" que cette dernière aurait aperçus n'est pas indiqué, mais il est précisé en revanche qu'ils étaient assis derrière un buisson et que l'un d'eux s'était levé avec l'intention apparente de s'emparer de l'enfant. Mais ce qui nous intéresse surtout dans le cadre de la présente étude, c'est que l'enquête de Joël Mesnard, qui a été réalisée peu de jours après l'observation, ne fait pas état de traces de pas. Tout au plus mentionne-t-on la présence, sur le chemin le plus court entre le lieu de l'observation et la forêt, de "six autres taches, grossièrement alignées, qui semblaient ainsi jalonner une piste. Nulle part aux alentours dans la prairie on ne trouvait de telles taches" M. Mesnard m'a personnellement confirmé qu'il n'avait pas constaté d'empreintes de pas. Alos, que penser ?

Ce cas est également évoqué par Figuet (21, pp. 281-283), Garreau et Lavier (83, pp. 34-36) et Phillips (19, p. 50), qui mentionnent toutes les traces de pas, et par Vallée (36, cas 855), qui n'en parle pas, mais sort on ne sait doù (d'une référence de presse sans doute) le détail que les êtres avaient les yeux "exorbités" (alors que l'on n'a aperçu aucun détail de leur visage !). Il aurait mieux fait de ne se fier qu'aux enquêtes...

#### **61) A 5 km de Palma de Majorque (Baléares, Espagne), juillet 1967**

Les cas se succèdent rapidement en cette vague de 1967. A une date imprécise de juillet, Mlle de Ribas fut réveillée vers 3 h du matin par une lumière intense provenant de sa fenêtre, qui donnait sur un grand patio intérieur. S'approchant de la fenêtre, elle vit deux petits êtres de la taille d'un enfant qui parlaient entre eux. Ils avaient une très grosse tête, à moins qu'ils aient porté un casque, et des yeux énormes. Le témoin voulut allumer la lumière, mais elle ne fonctionnait pas. La jeune fille alla chercher des bougies et quand elle revint, tout avait disparu et la lumière fonctionnait. Les êtres avaient "laissé à l'extérieur du mur, près de la fenêtre, 2 petites marques qu'on n'a pu faire disparaître qu'en grattant la paroi, car elles réapparaissaient même après application d'une couche de peinture". Des voisins ont pu voir ces traces, non autrement décrites hélas. On aurait beaucoup aimé avoir plus de détails sur l'aspect et la nature de ces empreintes si tenaces (155 ; 23, p. 302, cas 48 ; 19, p. 50, qui mentionne les traces de pas). Ce cas figure dans le catalogue MAYBECAT (136), avec la mention "témoin unique ; pas d'évidence à l'appui".

#### **62) Caracas (Venezuela), 7 août 1967**

Vers 2 h du matin, dans le quartier de San Bernardino, M. Pedro Riera fut tiré de son sommeil par des secousses violentes qui agitaient son lit. Il aperçut près de lui une "créature" qui "s'envola" par la fenêtre ouverte. Le témoin s'approcha de celle-ci, mais fut aveuglé par des faisceaux de lumières multicolores qui semblaient provenir du sol, et ne put pas en identifier la source. Le lendemain matin il trouva, avec quelques amis, une éraflure semi-circulaire dans la rue au-dessus de chez lui, ainsi que de petites empreintes de pas qui étaient constituées d'une poussière rougeâtre et allaient de l'éraflure au balcon d'où le petit homme s'était envolé. Trois autres témoins, deux adolescents et un enfant, avaient été éveillés par les lumières et avaient vu depuis leur fenêtre, vers 2 h du matin, une soucoupe posée sur le sol devant la maison de M. Riera (98, pp. 222-223 ; 156, pp. 77-78, ces deux références donnant un récit quasi identique ; 36, cas 866 ; 157, où l'on trouve des détails supplémentaires, mais comme la source est un journal brésilien qui cite un journal vénézuélien, il me paraît plus prudent de ne pas en tenir compte...).

#### **63) Près de Kolmarden (Suède), 23 août 1967**

Vers 20 h, un jeune homme et une jeune fille de 15 ans se promenaient à proximité d'un bois



quand ils furent témoins de divers phénomènes lumineux : une lueur rougeâtre qui se déplaçait d'avant en arrière au-dessus des arbres, puis s'approcha, devint blanche, et sembla se poser près d'un ruisseau ; des lumières jaunâtres dans une cabane abandonnée ; une grosse lumière blanche et ronde suspendue à 3 m du sol. Divers sons furent successivement entendus : des bruits sourds dans la cabane, puis un sifflement perçant et des bruits de pas rapides et légers venant des environs du ruisseau. Les pas s'arrêtaient de temps à autre, puis repartaient et s'approchaient. Soudain, une entité humanoïde de 1,30 m jaillit de derrière un buisson à 10 m des témoins. Ses mouvements étaient saccadés. Elle portait des vêtements sombres et avait une tête anormalement grande, tandis que ses bras et ses jambes étaient très minces. Un fin fil entourant les chevilles émettait une vive lumière blanche. L'être tenait à deux mains une boîte apparemment lourde dont dépassait un court tube dans lequel on pouvait voir la lueur d'un arc électrique. Effrayés, les deux témoins se précipitèrent dans leur maison située non loin de là. Le lendemain, on trouva de profondes empreintes de 25 cm de long à trois orteils. Des lumières et des sons bizarres (légers bruits de pas, grattements et tic-tac) furent encore perçus les nuits suivantes dans les environs. Ce cas a fait l'objet d'une enquête ufologique (158, 159).

(à suivre)

#### NOTES :

145. John A. Keel, The little man of Gaffney, Flying Saucer Review, vol. 14, n° 2, mars-avril 1968, pp. 17-19.
146. René Fouéré. Que s'est-il passé à Marliens ? Phénomènes spatiaux n° 12, 2<sup>e</sup> trim. 1967, pp. 24-28 (description et dessin des empreintes de pas alléguées en p. 27).
147. Jean Cerles et René Fouéré. L'affaire de Marliens. Phénomènes spatiaux n° 13, 3<sup>e</sup> trim. 1967, pp. 11-18 (démenti des empreintes dans l'appendice "Dernière minute" en p. 18).

148. Vimana 21, n° 15/16, 2<sup>e</sup> trim. 84, Spécial Marliens (organe de l'ADRUP, Association Dijonnaise de Recherches Ufologiques et Parapsychologiques, 6, rue des Gémeaux, 21220 Gevrey-Chambertin).
149. Infoespace n° 53, sept. 1980, p. 13 (dans l'article cité en réf. 137).
150. Fernand Lagarde, Marliens et les phénomènes électriques LDLN n° 92, janv.-fév. 1968, p. 13.
151. Phénomènes spatiaux n° 14, déc. 1967, note (4) en p. 15.
152. Réf. 15, qui donne comme source : Arthur Shuttlewood, Warning from Flying Friends, p. 164, mais je n'ai pas trouvé ce cas à la page indiquée ou aux environs ; y a-t-il une erreur ou bien s'agit-il d'une édition différente de l'ouvrage ?
153. Fernand Lagarde et le Groupement LDLN, Mystérieuses Soucoupes Volantes, éd. Albatros, 1973.
154. Joël Mesnard, Les petits êtres chantonnants d'Arc sous Cicon ?, Phénomènes Spatiaux n° 13, 3<sup>e</sup> trim. 1967, pp. 19-20.
155. Phénomènes Spatiaux n° 19, mars 1969, pp. 32-33 (dans l'article d'Antonio Ribera, Nouvelles d'Espagne) ; Vicente-Juan Ballester Olmos et Jacques Vallée, Etude de cent atterrissages ibériques (3), LDLN n° 112, juin 1971, p. 5, cas 30 : cette dernière référence contient une erreur de traduction (de même que la version anglaise parue dans Flying Saucer Review, Special Issue n° 4, août 1971, p. 49), le témoin allant prendre un manteau au lieu de bougies !
156. Coral et Jim Lorenzen, UFOs over the Americas, éd. Signet Books, 1968.
157. Flying Saucer Review, vol. 14, n° 3, mai-juin 1968, pp. 18-19.
158. APRO Bulletin, sept.-oct. 1967 (référence que je n'ai pas pu me procurer ; citée dans réf. 19, p. 51).
159. Coral et Jim Lorenzen, UFOs qthe Whole Story, éd. Signet Books, 1969, pp. 278-280.

## notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN : c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

## ECLAIRCISSEMENTS POSSIBLES SUR LA SIGNIFICATION DES SYMBOLES FIGURANT SUR LES MOULES DE DESERT CENTER, 20 NOVEMBRE 1952

M. Franck Boitte, collaborateur du groupe ufologique belge SOBEPS, ayant appris que j'évoquais le cas Adamski dans mon catalogue des traces de pas, m'a fait l'amitié de m'adresser le texte ci-dessous, relatif au symbolisme des empreintes du "Vénusien". Je le remercie vivement d'avoir autorisé LDLN à publier cette intéressante étude, qui apporte, en dehors de tout esprit de polémique, un éclairage neuf sur le cas du contacté californien et vient heureusement compléter ce que j'écrivais sur ces fameuses empreintes.

Jacques Scornaux.

### INTRODUCTION

En septembre 1953, les éditions Werner Laurie, à Londres, publiaient pour la première fois "Flying Saucers have landed", co-signé par Desmond Leslie et George Adamski. L'ouvrage connut un succès populaire immédiat et, en mars 1954, en était à sa sixième réimpression. Cette même année voyait apparaître la première traduction française, aux Editions La Colombe, aujourd'hui fort recherchée des collectionneurs ; elle était suivie en 1971 d'une réédition à grande diffusion, aux éditions J'ai Lu - L'Aventure Mystérieuse, avec de légères altérations de texte et agrémentée d'une préface de Desmond Leslie dont j'extrait, de mémoire, certains passages qui me paraissent significatifs : "Adamski a voulu dire trop tôt trop de choses (...). Il me fit voir un jour une tache très particulière qu'il avait sur la peau, à hauteur du nombril".

La saga adamskiste est trop connue pour être répétée une fois de plus (1). Je me contente d'extraire du texte de la septième édition anglaise les passages qui ont rapport avec la compréhension de ce qui va suivre (Adamski décrit l'être débarqué de sa soucoupe ou scout-ship) : "Ses chaussures étaient couleur sang-de-bœuf. Elles paraissaient elles aussi faites d'une sorte de matière tissée, mais différente de celle de son vêtement en ce qu'elle ressemblait à du cuir". (p. 196). "Il continuait à attirer mon attention vers ses pieds en parlant un idiome que je n'avais certainement jamais entendu auparavant. Cela ressemblait à un mélange de chinois avec une langue qui me parut ressembler à l'une de celles parlées sur la Terre dans l'Antiquité (...) D'après les phrases qu'il prononçait en les accompagnant de gestes en direction de ses pieds, je sentis qu'il devait y avoir là quelque chose d'une grande importance pour moi. Et, tandis qu'il se déplaçait de l'endroit où il s'était tenu,

je remarquai d'étranges empreintes laissées par la semelle de ses chaussures (...). De façon ostentatoire, il se déplaça ainsi à un endroit, puis encore à un autre. De la sorte, il pratiqua dans le sol trois séries d'empreintes profondes et distinctes (...). Ensuite, m'invitant à l'accompagner, il se tourna vers le vaisseau qui était resté en attente" (p. 205).

J'ai toujours trouvé très étranges ces chaussures couleur sang-de-bœuf ; encore plus étrange qu'un être censé ne pas appartenir à notre humanité choisisse semblable mode de communication pour justifier sa visite. Imaginez un instant, c'est très drôle, une planète où ce serait la norme ! Quand à l'importance de trois séries d'empreintes, alors qu'il avait dû en abandonner au moins une dizaine d'autres dans le sable du Désert Center en regagnant sa soucoupe, elle m'échappait complètement.

Mais les très nombreux exégètes ou critiques de contacté californien avaient avalé ce bouillon sans broncher, comme si une étrange hypnose était intervenue à cet endroit, car jamais je n'ai lu la moindre remarque sur ces points, alors que de nombreux autres firent l'objet de polémiques parfois interminables.

Qu'un Vénusien blond chaussé de sandales apporte un message à l'humanité dans les empreintes de ses pas, quoi de plus normal, n'est-ce pas ?

Aussi gardai-je prudemment mes réflexions pour moi ; mais il m'apparut très tôt qu'un rébus symbolique se dissimulait derrière tout ceci, impression qui se trouva confortée lorsqu'il devint connu qu'Adamski avait animé, dans les années trente, un petit groupe ésotérique connu sous le nom "d'Ordre Royal du Tibet" et qu'il passait pour être l'auteur d'un ouvrage présenté comme



de la fiction et intitulé "Voyage Imaginaire à Vénus", outre le fait que les fameuses empreintes contiennent au talon du pied droit l'un des symboles les plus anciens et les plus répandus : un svastika.

### La migration des symboles

Les choses en restèrent là pendant des années, les nombreux textes où études que je lus sur cette affaire n'apportant pas le plus petit début de réponse. L'un des pionniers de l'ufologie belge, Jean-Gérard Dohmen, après avoir dans les années soixante rencontré, comme je le fis, Adamski, en revint, pourrait-on dire, converti et laissa des documents qui, publiés à sa mort, proposaient que les chaussures de l'être avaient été façonnées de manière à s'imbriquer dans des rails à l'intérieur de la soucoupe, permettant de piloter celle-ci, ce qui, malgré tout le respect que j'ai pour ce chercheur - encore une fois, imaginez la scène ! - me parut profondément idiot.

Un citoyen britannique du nom de J.-M. Brennan prétendit, par la voix de l'hebdomadaire à sensation "Nostra" du 24 avril 1975, que les signes reproduits sur une plaque photographique retournée à Adamski le 13 décembre 1952 par chute libre depuis un scout-ship (!), parmi lesquels également un svastika (2), étaient identiques à ceux figurant dans un ouvrage de magie occidentale du XVI<sup>e</sup> siècle intitulé "Grimoire (ou Grimoire, selon l'édition) du Pape Honorius". Après bien des recherches, je réussis à m'en procurer une réédition, mais il n'y a rien dans l'exemplaire (peut-être tronqué, comme c'est souvent le cas de ceux transmis par voie de négoce) que je possède qui ressemble de près ou de loin aux gribouillis du Vénusien "grand blond aux chaussures rouges".

Je mis finalement la main sur un matériau un peu plus consistant : "La Migration des Symboles" est un traité de symbolique comparée publié pour la première fois en 1891 (l'année de la naissance d'Adamski !) par Monsieur Ernest Leroux, imprimeur à Paris ; il est dû à Eugène Goblet, comte d'Alviella, "Professeur d'Histoire des religions à l'Université de Bruxelles, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Président de la Société d'Archéologie de Bruxelles", comme nous dit le frontispice du livre, et fut réédité en 1983 par les Editions Louis Musin, à Bruxelles, avec la mention :

"Tirée à 3.000 exemplaires, la présente réédition a été réalisée par Jacques Bonivert, Maître-Imprimeur à Gilly, pour le plaisir du Comte Jean Goblet d'Alviella et les Editions Louis Musin à Bruxelles".

Mon intérêt fut éveillé par le Chapitre II, qui est (pp. 41 à 108) une longue étude sur la signi-

fication et les origines du svastika et dont j'extrai les passages ci-après :

"A part le disque solaire et la croix équilatérale, il y a peu de signes symboliques qui aient été aussi répandus (p. 42).

M. Schlemann en a trouvé d'innombrables exemplaires parmi les décombres des villes qui se sont superposées sur le plateau d'Hissarlik, à partir de la seconde cité, ou cité brûlée, que le savant explorateur identifie avec l'Ilium de Priam (ville et pays des Troyens).

La croix gammée y abonde. (...)

Elle y orne également certaines idoles aux formes féminines qui rappellent grossièrement la physiologie de l'Istar chaldéenne ; dans une de ces statuettes en plomb, elle occupe le centre du triangle qui marque le ventre (pp. 42-43).

D'autre part, elle semble avoir été fort répandue dans les provinces de l'Empire romain, surtout parmi les populations celtiques. (...)

De la Suisse, et même dans les pays danubiens, jusqu'au fond de la Grande-Bretagne, on l'a retrouvée sur des vases, des plateaux de métal. (...)

Elle se voit également, plusieurs fois répétée et associée à la fleur de lotus, parmi les inscriptions des pierres tombales découvertes, il y a quelques années, dans le cimetière belgo-romain de Jussenville près de Pépinster (p. 47).

Une monnaie de la Byzacène, où elle figure avec la tête d'Astarté, date du règne d'Auguste (pp. 51-52).

Dans l'Inde, elle porte le nom de svastitka, quand ses branches se recourbent vers la droite, de saustvastika, quand elles se dirigent en sens inverse. Le mot svastika est un dérivatif de svasti, qui lui-même procède du 'su' - bien - et du verbe 'asti' - il est (...). Sa représentation figurée a toujours passé pour un symbole propice, parmi les Hindous, comme parmi les Bouddhistes (p. 52).

Fréquente au commencement et à la fin des inscriptions bouddhiques les plus anciennes, elle est reproduite, à plusieurs exemplaires, sur l'empreinte des pieds de Bouddha sculptée dans les bas-reliefs d'Amaravati (3) (voir figure 1).



**Figure 1 :** Empreinte des pieds de Bouddha sculptée dans les bas-reliefs d'Amaravati (Inde).

Le svastika figure d'ailleurs, dans la tradition bouddhique, la première des soixante-cinq marques qui distinguaient les pieds du Maître (p. 53) (4).

Aujourd'hui encore, suivant M. Taylor, les Hindous peignent la croix gammée en rouge, lors du nouvel an, au commencement de leurs livres de comptes et il la dessinent avec de la farine sur le plancher des maisons au moment d'une noce et d'autres cérémonies encore (p. 54).

Le svastika dont les branches sont tournées vers la droite passe, chez les Hindous, pour avoir le genre féminin (...), (celui) dirigé en sens inverse passe pour masculin" (p. 61).

En ce qui concerne l'orientation des branches, les pages 89-90 précisent qu'elle est sans importance, puisqu'aussi bien "il arrive parfois que le même monument renferme plusieurs croix gammées dont les branches sont respectivement dirigées en sens opposé et il paraît que, dans l'Inde, le saustvastika est, au même titre que le svastika, un signe de bon augure".

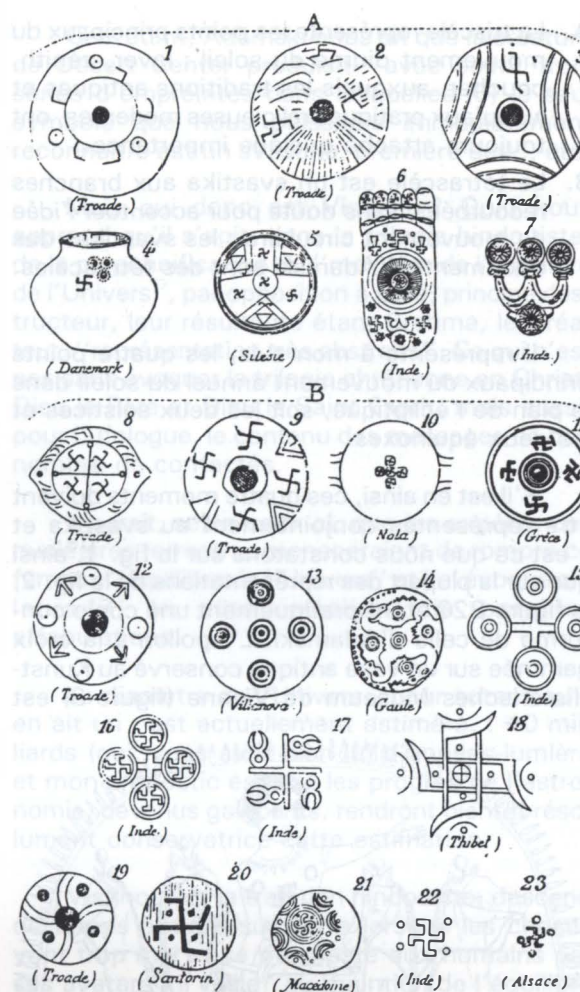
Quid 86 signale toutefois que le saustvastika est associé à la déesse Kali, "celle qui dévore l'univers".

Les représentations A5, B8 et B11 de la figure 2 sont en rapport avec ce qui précède.

Le lecteur attentif aura reconnu au passage un bon nombre d'ingrédients présents dans le récit d'Adamski, le plus typique étant à coup sûr la présence d'un svastika dans l'empreinte des pieds de Bouddha à Amaravati. Mais il en est d'autres, coquettement disséminés ça et là, "par hasard", avec une constance thématique telle qu'elle en devient troublante : la couleur rouge par exemple (il existe au Tibet deux ordres de lamas, celui des "bonnets jaunes" et celui, plus ancien, des "bonnets rouges", réf. Quid 86) ; les notions d'extrémités : bonnets, chaussures, changement d'année, commencement et fin d'inscriptions, début des livres de comptes ; les dessins sur le sol à la farine - ou dans le sable du désert ! Il n'est jusqu'à la conjonction svastika-Astarté qui, ainsi que je l'exposerai plus loin, ne soit pas significative, elle aussi, tandis que la présence de cette croix sur le nombril d'une statue de la déesse nous remémore l'anecdote de Leslie à propos d'Adamski.

Coïncidences, peut-être. Mais alors, aurait dit Charles Fort, "coïncidences exagérées".

L'auteur donne ensuite le détail des diverses interprétations données au symbole, dont j'épargnerai l'exposé au lecteur qui a suivi jusqu'ici, pour arriver à la conclusion, que je partage, que "la croix gammée a été (...) une représentation



**Figure 2 :** Le svastika dans tous ses états (d'après "La migration des symboles" d'Eugène Goblet).

symbolique du soleil ou d'un dieu solaire". Mais, "le caractère solaire ou même astronomique de la croix gammée n'est pas une cause gagnée" (p. 66).

### Du triscèle au tétrascèle ; le svastika est-il une représentation intéressante certaines périodes de l'année ?

Les arguments proposés par M. Goblet pour démontrer le caractère solaire du symbole sont les suivants :

1. Association fréquente avec des dieux solaires, tel Apollon.
2. Parenté indiscutable avec le triscèle, dont le caractère solaire est bien établi.
3. Représentation fréquente d'un cercle au centre du svastika.

Il reste toutefois en défaut d'expliquer comment a lieu le passage du triscèle au tétrascèle ; voici ce que j'en pense :



A. Le triscèle représente les points principaux du mouvement diurne du soleil : lever, zénith, coucher, auxquels les traditions antiques et jusqu'aux pratiques religieuses modernes, ont toujours attaché quelque importance.

B. Le tétrascèle est un svastika aux branches recourbées, sans doute pour accentuer l'idée de mouvement circulaire : les svastikas des documents d'Adamski sont des tétrascèles.

Il représente à mon avis, les quatre points principaux du mouvement annuel du soleil dans le plan de l'écliptique, soit les deux solstices et les deux équinoxes.

S'il est en ainsi, ces quatre moments doivent être représentés conjointement au svastika et c'est ce que nous constatons sur la fig. 1, ainsi que sur la plupart des représentations de la fig. 2, la figure B20 étant pratiquement une copie conforme de celle d'Adamski. L'Apollon à la croix gammée sur un vase antique conservé au Kunst-Historisches Museum de Vienne (figure 3) est



**Figure 3 :** Apollon à la croix gammée (vase antique).

debout sur un quadriga dont les quatre chevaux ont les têtes tournées toutes dans des directions différentes ; le symbole est ici transparent : le dieu soleil est mené dans sa course vers quatre directions importantes, les deux solstices et les deux équinoxes.

Le zodiaque étant représenté par un cercle, ce qu'il n'est pas en réalité, il faudrait s'attendre à ce que certaines figures soient circonscrites par un cercle ou une ellipse, ce qui est bien le cas pour 12 des 23 dessins de la fig. 2.

Mais on peut aller plus loin, et ceci semble avoir échappé à la perspicacité de l'auteur de "La

Migration des Symboles" : sur le doc. n° 1, auquel je me référerai plutôt qu'à sa simplification A6 du doc. n° 2, on s'aperçoit en s'armant s'il le faut d'une bonne loupe, que la fleur de lotus dessinée sur le talon possède treize pétales et je prétends qu'il s'agit là d'une association aux treize cycles lunaires de l'année ( $13 \times 28 = 364$ ), ou encore au nombre de semaines qui séparent un solstice d'un équinoxe.

Et ce n'est pas (encore) fini : armé de notre loupe, en comptant le nombre de pétales de la grande fleur de lotus centrale, nous en recensons 72. Or le soleil met, en première approximation, 72 ans pour que son lever à l'équinoxe de printemps (point vernal) se déplace d'un degré sur le plan de l'écliptique, par le mécanisme de précession des équinoxes, les 360 degrés du zodiaque étant eux parcourus en  $360 \times 72 = 25.920$  ans (5).

Dieu Hasard, Sainte Coïncidence, priez pour nous ! Quand à Astarté, nous n'obtiendrons d'elle aucun secours en apprenant qu'elle est sœur jumelle, ou cousine par alliance, de la Déméter grecque ou encore Cybèle, laquelle, abomination de la désolation, se fête à l'équinoxe de printemps. Qui dit cela ? Rien de moins que Carl Sagan en p. 248 de son "Brocas Brain" (édition Coronet, 1980).

Cela tourne, ma parole, à la conspiration... Il est temps de revenir à notre texte : "Sur une monnaie gauloise, dont on a retrouvé de nombreux exemplaires dans le Limbourg belge et le pays de Namur, on voit un tétrascèle formé de quatre têtes de chevaux disposées circulairement autour d'un disque" (p. 75).

Combinaison parfaite ! Il n'est jusqu'aux mouvements des quatre cavaliers du jeu d'échecs qui ne rappelle le svastika et, dans un ouvrage consacré à la vie du Mage John Dee, astrologue de la reine Elisabeth 1<sup>re</sup>, nous lisons qu'il prétendait communiquer avec des "Intelligences étrangères" (= petits hommes verts de l'époque) par l'intermédiaire des pièces... d'un jeu d'échecs.

John Dee fut ce que nous appellerions aujourd'hui un "contacté" (avant d'abandonner l'examen de son cas au savoir-faire des psychiatres) ; il a laissé un langage dit "énochien" extrêmement complexe, dans lequel nous ne voulons plus voir, faute d'y comprendre quelque chose, que le délire d'un cerveau irrémédiablement fêlé ; Aleister Crowley s'en inspira lors de son passage à la Golden Dawn, dont les écrits furent une source d'inspiration pour le mouvement nazi où nous retrouverons en bonne place la croix gammée. Et ce n'est pas l'un des moindres crimes de ce dernier que d'avoir détourné le symbole de sa

signification première pour en faire une marque d'abjection et d'horreur.

On peut se demander (p. 86) "si (ces disques) n'ont pas trait à quatre positions différentes de l'astre (solaire) ; ce qui ferait peut-être songer, non plus à sa course diurne, mais à sa révolution annuelle, jalonnée par les solstices et les équinoxes". Ce qui est exactement mon avis.

Adressons-nous à l'étude plus récente de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, "Le Dictionnaire des Symboles", aux éditions Pierre Seghers, Paris, 1974, article svastika :

"Telle aussi celle du svastika clavigère, dont chaque branche est constituée par un clef : c'est une expression très complète du symbolisme des clefs, l'axe vertical correspondant à la fonction sacerdotale et aux solstices, l'axe horizontal, à la fonction royale et aux équinoxes".

Qu'est-ce à dire ? Que sont donc ces fonctions dites royale et sacerdotale ? On peut penser avec Jacques Scornaux, que je remercie ici d'avoir bien voulu signaler certaines imperfections du texte, qu'il "faillit prendre ces expressions tout simplement dans leur sens littéral de fonction religieuse exercée par la caste des prêtres, d'une part, et de pouvoir politique que représente la royauté, d'autre part". Soit, mais que signifie le couplage de ces fonctions avec les solstices et les équinoxes ? Se trouvera-t-il parmi nos lecteurs un étudiant en ésotérisme ou un survivant éventuel de l'Ordre... Royal du Tibet pour y répondre ? Mais revenons à Eugène Goblet : "Le svastika est une propriété exclusive de la race aryenne. On le trouve en effet chez tous les peuples du rameau indo-européen, alors qu'il fait complètement défaut chez les Egyptiens, les Chaldéens, les Assyriens et même les Phéniciens pourtant portés à emprunter les ornements et symboles de leurs voisins (p. 94).

### Le maintien de l'équilibre de l'Univers

Le plus significatif, à mon sens, de ce qui précède réside dans l'association de l'empreinte des pieds de Bouddha avec le svastika, "première des soixante-cinq figures qui distinguaient les pieds du Maître".

Mais en page 81 de l'ouvrage, nous apprenons qu'il existait une représentation antérieure dans la mythologie védique, à savoir, je cite : "les trois pas de Vishnou, correspondant au lever, au zénith, au coucher du soleil (...). En effet, les pieds de Bouddha ont d'abord été les pieds de Vishnou ; le bouddhisme s'est contenté de rattacher aux pas de son fondateur les empreintes déjà consacrées de la tradition hindoue".

Exactement comme le fera le chistianisme vis-à-vis de certaines traditions celtiques.

Ceci étant, Adamski nous dit que la créature de Désert Center produisit "avec soin" trois séries d'empreintes dans lesquelles (6) le seul symbole que nous puissions immédiatement reconnaître est un svastika, première des... etc.

Mais qui donc est Vishnou ? Quid nous apprend qu'il s'agit, dans la trilogie hindouiste, de la personnification du "maintien de l'équilibre de l'Univers", par opposition à Civa, principe destructeur, leur résultante étant Brahma, le Créateur, "représentation très abstraits". Ce qui n'est pas sans évoquer la trilogie chrétienne en Christ, Dieu le Père et Dieu le Saint Esprit, mais aussi, pour l'ufologue, le contenu des messages de bon nombre de contactés.

Il paraît, selon ceux-ci, que les expériences nucléaires terrestres menaceraient de rompre ce fameux "équilibre de l'Univers" et j'ai évoqué ailleurs (7) le côté irréaliste de pareilles affabulations.

Le diamètre de l'Univers - pour autant qu'il en ait un - est actuellement estimé à... 40 milliards (oui, vous avez bien lu) d'années-lumière et mon pronostic est que les progrès de l'astronomie, devenus galopants, rendront bientôt résolument conservatrice cette estimation.

Vishnou, dit la tradition hindouiste, descend de temps à autre sur Terre lorsque les choses vont trop mal et se manifeste aux humains par ses avatars ; il veille "au maintien de l'équilibre de l'Univers", c'est son rôle ; or que nous dit Orthon-de-Vénus le 20 novembre 1952 ? Que lui et ses semblables sont venus à cause de nos expériences atomiques dans l'atmosphère, car celles-ci menacent de rompre l'équilibre de l'Univers. Dès lors, la seule conclusion rationnelle qui s'impose, du moins pour moi (mais je suis sûr qu'elle sera rejetée par les ufologues de tout bord), est qu'Orthon n'est en définitive rien d'autre qu'un avatar, réel ou inventé, du dieu Vishnou ! A l'appui de cette thèse, Adamski lui-même ne laisse-t-il pas échapper, à la fin du premier chapitre de "Inside the Spaceships", que les dénommés Orthon, Firkon et Ramu portent en réalité d'autres noms, qu'il ne lui est pas permis de révéler ?

Ma découverte ne fait bien entendu que soulever un tout petit coin du voile qui continue d'entourer cette affaire : il est de nombreux autres hiéroglyphes sur les traces physiques produites à l'appui de la rencontre de Desert Center. Que signifient-ils ? Est-il seulement utile d'en découvrir la signification ?

### Conclusion

Ce qui précède n'aura pas, j'en suis persuadé, l'heur de convaincre qui que ce soit ; mais



en ce qui me concerne, il ne fait plus l'ombre d'un doute que c'est bien dans un sens symbolique, lié aux traditions mystiques de l'Inde la plus ancienne, que doivent s'interpréter les moules de Desert Center.

Le substrat religieux d'un bon nombre de récits de contactés n'est devenu apparent que très récemment, et les études approfondies sur cet aspect du phénomène OVNI sont encore très peu nombreuses. Aussi fus-je ravi de prendre connaissance du contenu de la lettre que me faisait parvenir, le 18 juillet 1985, le chercheur autrichien Alexandre Keul, au sujet de son projet dénommé "anamnesis" ; je ne vais pas alourdir ce texte déjà trop long par l'exposé du projet, et ne citerai que ses conclusions :

"A la suite d'une étude psychologique sur 23 témoins autrichiens et 30 témoins anglais, ainsi que, pour comparaison, sur un plus petit nombre de témoins d'objets identifiés et de non-témoins, à l'aide d'un questionnaire sur les antécédents et les caractéristiques psycho-sociales du sujet (anamnèse) et du test projectif de Rorschach, il est prévu d'en publier les résultats cette année dans une revue scientifique. Les soupçons initiaux que ceux qui rapportent une observation d'OVNI présentent une psychopathologie ne se sont pas confirmés. Il apparaît une corrélation très forte avec la perception extra-sensorielle et les expériences de type religieux, ce qui suggère d'orienter les études non plus vers l'analyse technique des cas d'OVNI, mais vers une approche moins physique, centrée sur les témoins".

Cette communication inattendue, dont le contenu rejoignait mes propres constatations empiriques relatives aux enquêtes sur les rares cas de RR3 belges, souleva mon enthousiasme et je lui écrivis aussitôt pour suggérer une traduction de son étude pour Inforespace ; il me répondit peu après pour me donner son accord. Je suis sans nouvelles depuis et ignore si la publication annoncée a eu lieu (8).

Pour en revenir à Adamski, il a été victime lui aussi (ou propagateur, comme on voudra) de cette tendance religieuse qui se dégage peu à peu de l'étude récente des cas de contacts, alors que très bizarrement, il insistait sur le caractère purement physique, matériel de ses contacts. Quant à la "réalité" de ceux-ci, il m'est honnêtement difficile de me prononcer. Ses affirmations contiennent des âneries monumentales du genre "la lune comporte des cités, des lacs où viennent s'abreuver de petits animaux, et, au cours d'une conversation que j'eus avec les employés du Mont Palomar, ceux-ci reconnurent qu'ils les avaient vus aussi" (9) ; c'est bien ici Adamski lui-même que nous surprenons la main dans le sac, en flagrant délit de tromperie de son lecteur ; aucun employé de cet observatoire,

même dans les années cinquante où tout semblait possible, n'aurait fait pareille déclaration ! Il ne reste dès lors aux adamskistes qu'à invoquer l'inexistence de la référence (auquel cas je la tiens à leur disposition) ou son caractère apocryphe (ce qui est possible, mais ne résulte pas de mon fait).

Par ailleurs, tous ceux qui ont approché l'homme, sauf les journalistes, qui faisaient preuve à son égard d'une ironie féroce, en sont revenus convaincus de sa sincérité.

Je me rappelle l'avoir vu éclater en sanglots en petit comité lorsqu'il rapporta avoir retrouvé sa femme décédée sur Vénus, réincarnée sous la forme d'une gamine de douze ans (10) ; cette scène fut subite et totalement inattendue, sans aucune trace du pathos du bateleur ; elle mit tout le monde mal à l'aise.

En outre, lorsqu'on sortait Adamski de ses soucoupes, il se révélait un être agréable et charmant, très différent de certains autres contactés que j'ai eu l'insigne honneur d'approcher depuis, et le portrait qu'en donne Lou Zinsstag dans "The Untold Story" (préfacé par la baronne Falkender, secrétaire personnelle de rien de moins que Sir Harold Wilson, ancien premier ministre britannique) est conforme au souvenir que j'ai gardé de ma rencontre avec lui.

Je rappellerai enfin que sa secrétaire, Mme Lucy McGinnis, qui l'assista bénévolement pendant quarante ans, lui resta fidèle jusqu'à son décès et que Desmond Leslie, dont la distinction ne fait aucun doute, n'a que des éloges à son sujet.

J'avoue être perplexe devant la constatation qu'après plus de trente ans, et compte tenu des nombreux éboueurs qui se sont fait un nom depuis dans le domaine de la soucoupe, il ne s'est trouvé aucune des six personnes prétendument présentes au moment du premier contact, et qui toutes ont signé des déclarations sur l'honneur devant notaire, pour revenir sur ses déclarations. Je pense notamment à Mme Alice Wells, décédée en 1980 - n'était-ce là l'occasion de soulager sa conscience, s'il y avait motif de le faire ? -

Même chose pour Mme Madeleine Rodeffer qui prétend avoir filmé le 26 février 1965, en compagnie d'Adamski, un scout-ship évoluant au-dessus de son habitation.

Et c'est là un dernier mystère, à mon sens le plus irritant, de toute cette affaire.

#### Notes et références :

1. Outre les références 63 à 66, p. 12, de

• • •

## NOUVELLES TURBULENCES CIRCULAIRES DANS LES CHAMPS DE CEREALES DU SUD DE L'ANGLETERRE

### Rappel historique :

C'est en 1980 que l'attention des chercheurs est attirée par un phénomène d'un NOUVEAU GENRE, qui apparaît dans les champs de céréales d'une zone du sud de l'Angleterre comprise grosso-modo entre Warminster à l'ouest et Brighton à l'est, avec une petite pointe vers Wantage au nord-ouest. C'est une région très riche en terres céréalières (blé, orge, avoine, maïs, etc), la plupart se partageant entre de gros propriétaires les "barons céréaliers" du sud de l'Angleterre, (selon Gordon CREIGHTON, éditeur de "Flying Sucer Review" dans une lettre personnelle), qui confie la gestion de leurs domaines agricoles à des métayers.

Dans l'Annuaire 1986 du C.I.G.U., j'ai publié une première étude (qui a été reprise dans L.D.L.N. n° 278-280, page 8), faisant état d'une liste non exhaustive de 26 cas se répartissant dans le temps comme suit :

- 1980 : TROIS cas de cercle simple et UN cas de "triplet".
- 1981 : UN cas de "triplet".

• • •

l'article de Jacques Scornaux dans LDLN n° 271-272, janvier-février 1987, pp. 5-13, on trouvera des informations utiles sur l'affaire Adamski dans l'étude de Jean-Pierre Troadec "Le mythe Adamski" (Inforespace n° 58, nov. 1981, pp. 31-38 et n° 59, mars 1982, pp. 6-11) et dans le courrier de Marc Hallet à propos de celle-ci (n° 60, juin 1982, pp. 22-24).

2. Voir la figure 5 en p. 6 de LDLN n° 271-272.
3. En note, M. Goblet renvoie à l'ouvrage "Indian and Eastern Architecture" de James Fergusson, "History of Architecture in all Countries", vol. 3, Murray, Londres, 1876, p. 184. Le site d'Amaravati correspond à la résidence d'Indra.
4. Bel exemple de la subtilité orientale : que sont les soixante-quatre autres ?
5. La valeur exacte est de 50,3 secondes d'arc par an, soit 71,6 ans (ou pétales) pour un degré et 25 780 ans pour le cycle complet.

- 1982 : DEUX cas de cercle simple.
- 1983 : CINQ cas de "quintuplet", UN cas de cercle simple, UN cas de deux cercles superposés, UN cas de deux bandes parallèles, et UN cas de cercle allongé.
- 1984 : TROIS cas de "quintuplet" et DEUX cas de cercle simple.
- 1985 : Six cas de "quintuplet".

Tous ces cas SANS EXCEPTION sont relatifs à des turbulences mettant en œuvre une spirale progressant VERS L'EXPERIEUR, et tournant dans le sens des aiguilles d'une montre (mouvement anti-cyclonique).

Tous ces cas SANS EXCEPTION concernent des plantes céréalières couchées SANS LE MOINDRE DOMMAGE, les épis étant pliés et non pas brisés, les grains étant tous présents dans les épillets.

Ces points communs, ajoutés aux anomalies constituées par les "triplets" et les "quintu-

→

6. Voir la figure 4 en p. 6 de LDLN n° 271-272.
7. Franck Boitte, l'aventure cosmique de l'humanité (6) - les OVNI en tant que signaux de visiteurs extraterrestres, Inforespace n° 31, janvier 1977, pp. 19-21.
8. Je pense pouvoir avancer qu'elle n'a pas encore eu lieu. Mais au moment où ces lignes paraîtront, un résumé des conclusions d'Alexander Keul et de l'ufologue britannique Ken Phillips aura été publié en français, sous le titre "Profis psychologique d'un témoin ordinaire", dans OVNI-Présence n° 37 - Spécial Grande-Bretagne (note de J. Scornaux).
9. Dans "A lecture for advanced (sic) thinkers", Palomar Gardens.
10. On trouvera dans Inforespace n° 60, sous la plume de M. Marc Hallet (réf. 1 ci-dessus), une confirmation indirecte de ce point. M. Hallet eut connaissance du "Voyage à Vénus" lors de son passage au BUFOI (groupe adamskiste belge) ; j'eus droit au récit de la bouche même de son auteur.



plets'', écartent déjà l'idée d'un phénomène météorologique rare, ainsi que l'action de plaisantins ayant œuvré avec une chaîne ou une corde. J'en ai longuement expliqué les raisons dans ma précédente étude après avoir consulté une dizaine de spécialistes et de nombreuses références scientifiques à la bibliothèque de la Météorologie Nationale à Paris.

De plus, quand on examine la répartition de ces 26 cas sur 6 ans, de 1980 à 1985, on a la nette impression qu'après quelques ''tâtonnements'', se produit une sorte d'escalade dans les anomalies au fur et à mesure que les années se succèdent. Ça n'était peut-être pas encore évident pour certaines personnes, mais depuis 1986, ça l'est pour tous les gens qui s'intéressent de près à ce mystère, ou à peu près, nous allons voir maintenant pour quelles raisons.

Cas enregistrés en 1986.

1986 se distingue totalement des années précédentes pour les raisons suivantes :

1) Il y a disparition quasi totale des ''quintuplets'' (un seul cas a été observé), alors qu'en 1985 on n'avait enregistré QUE ce type de turbulence. La grande majorité des cas concerne des cercles isolés mais dont le niveau de complexité n'avait encore jamais été atteint jusqu'ici.

2) Sur neuf cas, SEPT sont relatifs à un CERCLE isolé, entouré par UN, voire DEUX anneaux de turbulences dont la spirale est orientée dans le sens CONTRAIRE aux aiguilles d'une montre, à l'inverse de celle du cercle central, dont l'orientation reste dans le sens des aiguilles d'une montre. Dans les cas de DEUX ANNEAUX, le plus petit est directement accolé au cercle central, malgré l'orientation DIFFÉRENTE des plantes couchées, et est séparé du plus grand par une zone annulaire SANS TURBULENCE, dans laquelle tous les épis sont restés droits absolument intacts. Idem pour le cas de cercle entouré d'UN anneau, qui est séparé du cercle central d'une zone annulaire sans turbulence.

3) Dans un cas de cercle isolé (sans anneau), la spirale était orientée dans le sens CONTRAIRE aux aiguilles d'une montre. Or dans tous les cas rapportés les précédentes années, cela ne s'était JAMAIS produit. D'autre part ce cas exceptionnel a révélé d'autres anomalies qui seront détaillées par ailleurs, démontrant l'impossibilité de le ranger dans la catégorie des phénomènes météorologiques connus.

4) Dans plusieurs cas, on a observé d'autres types d'anomalies (outre ceux cités auparavant), qui n'avaient JAMAIS été remarqués les précédentes années, et qui seront également détaillées un peu plus tard. Ces nouvelles anomalies, ajoutées à celles que l'on connaissait déjà, nous per-

mettront d'écarter définitivement l'hypothèse d'un phénomène naturel.

### Les cercles entourés d'UN ou de DEUX anneaux :

Géographiquement, ils se situent en gros dans les mêmes secteurs déjà concernés par ces turbulences les précédentes années : Cheesefoot Head, Alresford, dans le Hampshire, et Bratton dans le Wiltshire. Il y a prédominance de cas dans le Hampshire (6 cas sur 9). A Cheesefoot Head, trois cas de cercle entouré d'un ou de deux anneaux se sont produits dans un laps de temps très court, à trois moments différents se situant dans une fourchette de 24 heures environ. Même remarque pour les deux cercles d'Alresford.

Selon les premiers éléments que j'ai pu rassembler, il semble qu'à Cheesefoot Head et Alresford, tous les cercles aient été entourés d'UN seul anneau, séparé du cercle central d'une zone annulaire sans turbulence, mais je manque encore de rapports détaillés pour me montrer catégorique. Par contre, le cas de Bratton comporte DEUX anneaux, le plus petit étant accolé directement au cercle central, le distinguant par le fait que les plantes de l'anneau sont couchées dans un modèle cyclonique, alors que celles du cercle central le sont dans un modèle anti-cyclonique.

Les deux cercles entourés d'un anneau se situant à Alresford sont séparés d'une quarantaine de mètres. Le premier fait 68 pieds de diamètre et fut formé dans la nuit du 4 au 5 juillet entre 23 h 30 et 4 h 00. Le second fait 48 pieds de diamètre et fut formé le 6 juillet en fin d'après-midi entre 19 h 00 et 19 h 45 locales, soit 18 h 00 et 18 h 45 G.M.T., donc EN PLEIN JOUR. D'autre part, au moment où ce second cercle fut formé, il soufflait un vent de force 3-4 sur l'échelle de Beaufort, selon le météorologiste G.T.MEADEN, ce qui rend encore plus problématique l'hypothèse d'une trombe stationnaire ou de tout autre phénomène naturel qui aurait œuvré SANS subir les effets de ce vent. Enfin, autre élément intéressant à signaler dans cette affaire : une route très fréquentée passe à proximité du champ où prirent place ces deux turbulences, et personne ne semble avoir remarqué QUI ou QUOI que ce soit créant ces cercles.

### Le cas extraordinaire de Headbourne Worthy

J'ai eu la chance d'obtenir un rapport extrêmement détaillé sur un cas différent de ceux dont le nouveau type est apparu en cette année 1986. A première vue, comme il s'agit d'un cercle unique n'étant pas entouré d'un ou de deux anneaux, on aurait pu penser qu'il n'avait pas autant de caractères d'étrangeté. Or, bien au

contraire, nous avons là un cas fort complexe, défiant davantage encore les règles formelles établies en météorologie. De plus, ce cas met en évidence l'œuvre indéniable d'un FLUIDE, évidence qui aurait pu échapper de prime abord aux profanes. Voyons maintenant dans le détail ce dont il s'agit :

Cette turbulence a pris place à 1 km à l'ouest d'un petit village nommé Headbourne Worthy, situé au nord de Winchester, Hampshire. Elle se trouvait dans un champ d'orge descendant en pente douce vers le sud, et fut formée soit dans la soirée du 31 juillet, soit dans la nuit du 31 juillet au 1<sup>er</sup> août. Le champ appartient à la ferme DOWN gérée par l'exploitant agricole Simon BROWN. Selon le météorologiste G.T.MEADEN, un vent de force 3-4 sur l'échelle de Beaufort soufflait dans le secteur ce même soir, vent qui décrivait fortement vers minuit. Ce cercle sort de l'ordinaire du fait des anomalies suivantes, NON OBSERVÉES les précédentes années :

1) La spirale est orientée dans le sens CONTRAIRE aux aiguilles d'une montre (mouvement cyclonique), alors que cette orientation n'avait encore JAMAIS été notée dans les incidents observés les années précédentes, en particulier ceux de ma liste de 26 cas présentée dans ma première étude.

2) Toutefois, les épis de la couche supérieure constituant la turbulence, étaient orientés VERS L'INTÉRIEUR, alors que ceux de la couche inférieure étaient couchés normalement, c'est-à-dire VERS L'EXTÉRIEUR. Ceci indique de la façon la plus catégorique, qu'il s'agissait indubitablement d'un modus operandi mettant en œuvre UN FLUIDE, lequel semble avoir engendré un vortex croissant, puis DÉCROISSANT, suite à une perte de force, selon G.T.MEADEN. En conséquence, il ne peut s'agir d'un vortex créé par un phénomène naturel tel que la trombe de vent, car le vortex d'une trombe, lorsqu'il a atteint son intensité maximum et qu'il commence à perdre sa force, QUITTE LA SURFACE DU SOL pour s'évanouir dans l'air ambiant. D'ailleurs, les cas enregistrés avant 1986 n'avaient pas cette anomalie d'orientation VERS L'INTÉRIEUR.

3) Un effet d'ONDES SINUSOÏDALES observé :  
a) A la périphérie du cercle sur une bande de 60 cm de large environ et,  
b) En ''veines'' radiales orientées VERS LE CENTRE de la turbulence.

Ces effets sont expliqués par G.T.MEADEN comme étant consécutifs à des oscillations subies par le vortex lorsqu'il se rétracta. Hypothèse d'autant plus difficile à accepter qu'il y a deux types DIFFÉRENTS d'effets : l'un CONCENTRIQUE, limité à une étroite bande périphérique, l'autre RADIAL, commençant seulement à 60 cm du bord extérieur du cercle.

4) Le centre du vortex était excentré et se trouvait à 67 cm du centre réel du cercle de turbulence. G.T.MEADEN explique cette excentration par l'action du vent de force 3-4 qui soufflait du sud-ouest au moment où le cercle fut formé. Chose certainement encore plus difficile à admettre car si un vent de force 3-4 est capable de déplacer le centre d'un vortex de trombe, pourquoi en la circonstance, n'a-t-il pas déplacé le vortex EN ENTIER ? Dans un vent de force 3-4, il est IMPOSSIBLE à une trombe de rester stationnaire, même quand le diamètre de son vortex a atteint son diamètre maximum.

5) Un effet d'ÉJECTIONS TANGENTIELLES a été noté à la périphérie du cercle. Des groupes d'épis ayant racine dans le cercle, ont été projetés hors de ses limites, par intervalles de 1/ à 25 cm. G.T.MEADEN prétend que cela vient du fait qu'aux semailles, l'épandeur laisse parfois tomber du grain en groupes et les épis poussent très drus par endroits. Il cite même un cas de quintuplet (celui de Goodworth Clatford en 1985, non répertorié dans ma liste, semble-t-il), dans lequel il aurait noté le même effet tangentiel. Mais G.T.MEADEN n'explique pas pourquoi on ne l'a pas observé dans les autres cas, car toutes les semailles des champs où se produisent ces turbulences circulaires, sont opérées à l'aide de machines modernes du même type. (Ce sont de très grands domaines appartenant à de riches propriétaires ou à des sociétés).

Comme nous avons pu le voir avec ces incidents de 1986, l'escalade des anomalies se poursuit à un rythme annuel encore plus significatif que les précédentes saisons. Tous les ans, APPARAÎT QUESQUE CHOSE DE NOUVEAU, comme si QUELQU'UN jouait avec les amateurs de mystères ou leur soumettait volontairement une énigme à éclaircir.

Tous les caractères qui se dégagent de ces affaires montrent en effet que si dame Nature ne paraît pas avoir grand chose à faire ici, tant les anomalies sont nombreuses et nouvelles presque chaque année (ce qui va donc CONTRE L'HYPOTHÈSE D'UN PHÉNOMÈNE MÉTÉOROLOGIQUE), les turbulences sont cependant causées par un modus operandi mettant en œuvre des composants manipulant un FLUIDE EN EXPANSION GIRATOIRE, pouvant le cas échéant :

a) Stopper l'expansion du vortex alors qu'il est en pleine croissance. Ceci est démontré par les éjections tangentielles, dont l'orientation indique d'évidence que la spirale ne s'affaiblissait pas. En effet, dans une trombe, le mouvement spiral, lorsque sa force s'affaiblit, tend à infléchir celui-ci, la courbe s'accroissant de plus en plus au fur



et à mesure que la force vectorielle diminue. Puis lorsque le vortex a atteint son diamètre maximum, il tend à coucher les épis périphériques en un modèle presque concentrique, ce qui confère à la turbulence une circonférence quasi parfaite, si l'on excepte une "couronne" de 20 à 60 cms où les plantes ont subi les effets de l'air nourrissant le vortex.

b) Inverser son expansion pour provoquer sa rétraction. Celle-ci n'a pris effet qu'à 60 cm du bord extérieur du cercle. Ceci est démontré par les éjections tangentielles également, lesquelles sont orientées VERS L'EXTÉRIEUR sur une largeur périphérique de 60 cm. Dans le cas d'une trombe, le vortex quitte généralement le niveau du sol pour s'évanouir dans l'air ambiant. S'il réussit à rester au niveau du sol (événement rarissime pour ne pas dire impossible), son éventuelle rétraction ne lui permet pas de modifier l'orientation des épis déjà couchés car il n'a plus assez de force vectorielle pour ce faire.

c) Faire débiter les effets de l'inversion ou rétraction à 60 cm du bord extérieur du cercle, ce qui représente une "performance" qui n'est pas à la portée des capacités d'une trombe. Ceci indique l'action D'UNE VOLONTÉ agissant probablement avec le secours d'un dispositif restant à identifier.

d) Créer deux effets sinuïdaux DIFFÉRENTS. Le premier a été produit lorsque le vortex était encore EN EXPANSION, sur une bande périphérique de 60 cm de large, l'orientation des éjections tangentielles le démontrant parfaitement. De plus, cet effet est manifestement CONCENTRIQUE, alors que le second, qui s'est produit lors de la rétraction du vortex, épouse un modèle RADIAL, orienté vers son centre, autrement dit : VERS L'INTÉRIEUR. L'hypothèse des oscillations avancée par G.T.MEADEN ne peut donc convenir pour au moins deux raisons. La première a déjà été donnée plus tôt et écarte l'idée d'un vortex se rétractant au niveau du sol tout en conservant une force vectorielle suffisante pour modifier l'orientation des épis couchés précédemment lors de l'expansion. La seconde parce que des oscillations ne peuvent provoquer deux effets sinuïdaux DIFFÉRENTS, l'un en "veines" radiales, l'autre concentrique. Cela relève d'une causalité trop complexe pour être celle d'un phénomène naturel.

e) Œuvrer en position STATIONNAIRE sans être gêné outre mesure par un vent de force 3-4 sur l'échelle de Beaufort, ce qui constitue indubitablement une évidence criante démontrant une fois encore que le phénomène ayant créé cette turbulence était formé de composants TOTALEMENT ÉTRANGERS à une trombe ou toute autre manifestation météorologique quelconque.

f) Inverser le sens de rotation de la force vectorielle du vortex DURANT SON EXPANSION (Je me réfère ici aux cas de cercle entouré de deux anneaux, dont l'un est directement accolé au cercle central, sans transition, et nanti d'une orientation inverse). cette inversion se fait AVEC INTERRUPTION des dommages (toujours dans les cas de deux anneaux), une zone annulaire NON PERTURBÉE apparaissant entre les deux turbulences. Ici l'évidence d'une VOLONTÉ est encore plus nette, car toute interprétation mettant en œuvre un phénomène météorologique demeure sans fondement. En effet, cette capacité, pour un vortex de trombe ou de mini-tornade, n'avait JAMAIS été observée par les météorologues jusqu'ici. De plus, si on pense à une mini-tornade dont les vortex orbitaux auraient créé un anneau autour du cercle central, on peut immédiatement écarter cette hypothèse. En effet, les mini-tornades ne se manifestent JAMAIS en position stationnaire. De plus, les vortex orbitaux tournent DANS LE MÊME SENS que le vortex central, ce dernier étant du même diamètre que ses satellites. Enfin, les mini-tornades tournent TOUJOURS dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre (Règle formelle établie en météorologie), cela écarte DÉFINITIVEMENT l'hypothèse de l'action d'un pareil phénomène.

#### Autres anomalies notées en 1986 :

Grâce à l'amabilité d'un chercheur anglais, M. Colin ANDREWS, ingénieur électricien résidant à Andover et travaillant en collaboration avec le météorologiste G.T.MEADEN, d'extraordinaires anomalies ont été observées dans plusieurs cas enregistrés en 1986, outre celles déjà citées auparavant, et qui n'avaient pas été notées les années précédentes. Je les détaillerai ici brièvement en attendant d'obtenir des rapports plus détaillés les concernant :

a) Comme je l'ai signalé plus tôt, il y a eu un cas de "quintuplet", mais dont le cercle central ÉTAIT ENTOURÉ D'UN ANNEAU de plantes couchées dans le sens CONTRAIRE aux aiguilles d'une montre. Cet anneau était séparé du cercle central par une zone annulaire SANS DOMMAGE. Les plantes du cercle central et des cercles orbitaux étaient orientées dans le sens des aiguilles d'une montre, comme dans les cas de quintuplets des années précédentes. Celui-ci s'est produit le 24 août 1985 à Cheesefoot Head, Hampshire.

b) On a constaté que de nombreux cercles étaient positionnés SYMÉTRIQUEMENT par rapport aux traces laissées par le tracteur ayant œuvré aux labours et aux semailles. Cela démontre une fois de plus l'action d'une INTELLIGENCE.

c) Dans deux cas précis, on a noté des cercles avec "méplats" parallèles aux traces du tracteur,

indiquant que le phénomène avait œuvré là de manière RECTILIGNE, au cours de son expansion giratoire, performance IMPOSSIBLE pour un vortex de quelque manifestation météorologique que ce soit. (Voir photo agrandie du cas enregistré près d'Alresford, début juillet 1986).

d) Dans au moins un cas (Bratton), une "encoche interne" a été notée dans le tracé de l'anneau extérieur, anomalie encore incompatible avec un phénomène naturel, Signalons toutefois que dans un cas de cercle simple de 1980, on avait déjà observé deux "encoches" du même type, l'une "externe" (don, avec dommage), l'autre "interne" (sans dommage).

e) Dans au moins un cas (Cercle n° 3 de Cheesefoot Head), on a noté une trace extérieure, sorte d'éjection tangentielle arrondie partant de l'extérieur du cercle pour suivre une voie presque parallèle à celui-ci.

f) Dans le cas de Childrey du 26 juillet 1986, une excroissance en forme de flèche, faisant 4 mètres de long a été notée, partant de l'extérieur de l'anneau périphérique et perpendiculaire à l'ensemble de la turbulence ayant progressé VERS L'EXTÉRIEUR. Il s'agit donc là d'une "excroissance" née à la fin de l'expansion de l'anneau périphérique et non pas à la naissance du vortex ayant créé le cercle central. Du reste, l'absence de toute trace de cette "excroissance" dans l'anneau de céréales non perturbées exclut définitivement cette possibilité. En conséquence, il y a encore incompatibilité avec un phénomène naturel à ce niveau. (Voir photos).

#### EN GUISE DE CONCLUSION (PROVISOIRE) :

Avant de tirer un enseignement sur ces étonnantes turbulences, je tiens à préciser un point très important. Sur le diagramme dessiné par M. Colin ANDREWS relatif au cas du cercle simple de Headbourne Worthy, on peut voir deux parties bien distinctes. Celle de gauche montre en bordure du cercle les éjections tangentielles, et dans le cercle lui-même, l'orientation des épis sous l'action de la force vectorielle en cours de rétraction. Celle de droite montre les deux effets sinuïdaux : concentrique en bordure, et radial vers le centre. Pour expliquer ce diagramme clairement, il faut savoir que ce qui a été porté sur la partie gauche fut observé sur place AVANT les moissons. Ce qui figure sur celle de droite fut observé APRÈS les moissons, lorsque les grains, les épillets et les feuilles eurent disparu. Il ne restait que les tiges dénudées, et c'est sur ce "squellette" de la turbulence que furent notés les deux effets sinuïdaux.

M. Colin ANDREWS m'a avoué dans son premier courrier qu'il a recensé SOIXANTE-QUATRE cas de turbulences circulaires, dont le plus ancien

remonterait à 1936 ! Il me précise d'autre part que de nombreux cas n'ont pas été signalés par les fermiers les ayant découverts, par peur de voir déferler des hordes de curieux qui auraient pu saccager leurs champs. Je pense toutefois, que parmi les incidents rassemblés par ce chercheur, certains doivent probablement être d'origine météorologique, car j'ai eu l'occasion, au cours de mes recherches, d'en localiser quelques-uns. Néanmoins, attendons de pouvoir les passer au crible avant d'émettre le moindre jugement les concernant.

M. Colin ANDREWS a pu démontrer, en outre, que dans le cas de Headbourne Worthy, le modus operandi du phénomène ayant causé la turbulence, était incontestablement UN FLUIDE. D'où l'opinion du chercheur anglais tendant à écarter définitivement l'hypothèse de canulars, du moins à partir de moyens modestes tels une chaîne, une corde, ou encore une perche. En effet, comme je l'ai déjà signalé dans ma première étude, l'absence de dommages au niveau des épis, d'une part, et l'absence d'un effet CONCENTRIQUE au niveau des plantes couchées, d'autre part, a pu influencer son avis dans ce sens. Néanmoins, certains chercheurs ont émis l'hypothèse de canulars sophistiqués, réalisés à l'aide d'un équipement hautement performant, pouvant projeter vers le sol de puissants jets d'air en expansion giratoire, appareillage qui pourrait être fixé sous le ventre d'un hélicoptère. Bien que cette option pose davantage de problèmes qu'elle n'en résout, puisque certains cas se sont produits en plein jour près de routes fréquentées, sans que quiconque ait été en mesure de remarquer ce genre de manège qui devrait pourtant être facilement observé. C'est ainsi que M. Hilary EVANS, du groupement BUFORA, estime que les auteurs de ces turbulences pourraient être des élèves officiers de la Royal Air Force, qui lorsqu'ils arrivent en fin de promotion, perpétreraient ces dommages à l'aide d'un matériel adéquat très perfectionné spécialement conçu pour la circonstance à partir d'hélicoptères aimablement mis à leur disposition par leurs instructeurs. Mais ceci n'a JAMAIS pu être démontré, et appartient toujours au domaine évanescent des suppositions gratuites (En 1987, M. Hilary EVANS écartait définitivement cette hypothèse).

Tout récemment, M. Colin ANDREWS vient de m'apprendre que le premier cas de 1987 venait d'être enregistré le 8 mai dernier dans l'après-midi, au milieu d'un champ de COLZA (C'est la première fois) situé près de South Wosnton, Hampshire. Au moment des faits, le temps était beau et le vent soufflait du sud-est à moins de 10 km/heure. Un cas identique aurait pris place au même endroit en août 1982, selon le chercheur anglais. De nouveaux éléments ont été révélés lors de cette première affaire de 1987,



notamment des traces de "dentelure" à la partie supérieure de certaines plantes, lesquelles étaient en fleurs au moment où la turbulence fut créée. Des échantillons de plantes ainsi "marquées" ont été prélevés pour analyses dans un laboratoire afin d'établir, notamment si le colza couché possède un niveau de radio-activité anormal.

De plus, plusieurs chercheurs anglais, dont G.T.MEADEN, C. ANDREWS, et quelques autres, se sont concertés en vue d'exercer une surveillance des sites les plus régulièrement concernés par ce phénomène, et de conduire de investigations poussées avec du matériel approprié : caméras à infra-rouge, compteur Geiger, appareils de photo adéquats, rondes en hélicoptère pour repérage des turbulences et prises de vue aériennes, etc.

Espérons pour eux, sans trop nous faire d'illusions, qu'ils réussiront dans leur entreprise visant à découvrir QUI se trouve derrière toute cette histoire. Car il s'agit bien d'identifier l'INTELLIGENCE qui est à l'origine de ces turbulences, et qui utilise pour l'instant un matériel inconnu, mais aussi UN APPAREIL AÉRIEN RESTANT ENCORE A IDENTIFIER. C'est non seulement ma conviction, mais aussi celle de la plupart des chercheurs anglais dont M. Colin ANDREWS qui s'inscrit désormais comme leur chef de file. Donc, WAIT and SEE !

28 mai 1987

5 JUILLET 1986

**CHEESEFOOT HEAD**, près d'Alresford, Hampshire, dans un amphithéâtre naturel nommé Devil's punch Bowl. Propriétaire du champ : Lt/Cdr. H.V. BRUCE.

Position géographique selon O.S. Ref. (Carte n°185) : 529282.

### UN CERCLE entouré de DEUX ANNEAUX.

Selon Mme Petronel PAYNE, exploitante agricole résidant à 3 km du site concerné, cette turbulence aurait été formée entre 23 h 30 et 4 h 00. Cette nuit-là le temps était couvert et une petite pluie fine tomba jusqu'à 5 h 00, puis il se mit à pleuvoir fortement.

Selon le météorologiste G.T.MEADEN, il y avait aussi un vent de force 3-4 sur l'échelle de Beaufort, ce qui rend caduque l'explication par un effet de trombe stationnaire.



### PUZZLE OF MYSTERY CORN CIRCLES

In the quiet of a Hampshire field, the phenomenon of precise circles of flattened corn which has been puzzling scientists for more than a decade has appeared again.

The mysterious circle in the wheatfield at the Devil's Punch-bowl, near Winchester, measures 68 feet in diameter and is bounded by another ring four feet wide, five feet from the circle's outer edge.

Over the years, the circles, which appear in several parts of England and overseas, have been said to be caused by visits from space, freak weather conditions, druid ceremonies or electro-magnetic fields.

Daily Telegraph  
Londres  
7/7/1986

Selon M. Pat DELGADO, ingénieur retraité, lui et l'un de ses amis, M. Don TUERSLY, se trouvaient sur place cette même nuit-là pour surveiller le site. Une vérification des lieux juste avant que l'obscurité ne tombe, permit de constater l'absence de turbulence. A 3 h 40, dès les premières lueurs de l'aube, les deux chercheurs anglais constatèrent à l'aide de bonnes jumelles, que quelque chose avait été créé dans le champ. L'enquête immédiate qui s'ensuivit permit de noter la présence d'un cercle de céréales aplaties en spirale progressant dans un modèle anticyclonique, bordé lui-même d'un anneau de céréales couchées dans le sens contraire, le tout entouré d'un anneau bien séparé de plantes couchées également dans un mouvement cycloni-

que, un anneau SANS TURBULENCE séparant l'anneau extérieur des deux autres turbulences.

Mensurations : Diamètre de l'anneau extérieur : 20,72 m. Largeur moyenne de l'anneau extérieur : 1,52 m. Largeur moyenne de l'anneau SANS TURBULENCE : 1,52 m. Largeur de l'anneau interne accolé au cercle central : 1,22 m. Centre du cercle central légèrement excentré sur 0,8 m vers le nord.

Une route très fréquentée passe à proximité du champ en question. Les deux chercheurs anglais se trouvant sur le site n'ont rien remarqué de particulier.

Selon M. Colin ANDREWS, ingénieur électricien qui fit une enquête sur place, les bords externes de l'anneau extérieur étaient nantis de deux "méplats", ou portions droites dans le tracé de la turbulence, parallèles aux traces laissées par le tracteur qui ensemença le champ. Je n'ai pas encore pu obtenir les mensurations exactes de cette autre anomalie, mais on peut en avoir une idée plus précise en se reportant en annexe 1, où une photo des deux cercles est proposée. Cette anomalie supplémentaire, non signalée les précédentes années, élimine définitivement, semble-t-il, l'hypothèse d'un phénomène naturel.

### Trois anomalies nouvelles ici par conséquent :

- 1) Deux sens différents pour le même vortex,
- 2) Deux zones perturbées séparées d'une zone INTACTE,
- 3) Deux "méplats" sur le tracé de l'anneau extérieur.

### RÉFÉRENCES :

- a) Daily Telegaph, Londres, 7/7 et 9/7/1986,
- b) Lettres personnelles de Mme PAYNE et M. MEADEN.
- c) The Unknown, juin 1987, p. 29, article de Pat DELGADO,
- d) Circles Investigation, rapport de Colin ANDREWS.

6 JUILLET 1986

**CHEESEFOOT HEAD**, près d'Alresford, Hampshire, dans l'amphithéâtre naturel nommé Devil's Punch Bowl cité dans le cas précédent. Même champ, donc même propriétaire.

Position géographique selon O.S.Ref. (Carte n°185) : 529281



### UN CERCLE OVALISÉ, entouré d'UN ANNEAU.

Formé à quelques dizaines de mètres de la turbulence citée auparavant, entre 19 h 00 et 19 h 45 locales (soit 18 h 00 et 18 h 45 G.M.T.), donc en plein jour. A cette heure-là, le ciel était beau, le temps ensoleillé. Turbulence formée donc dans des conditions de temps différentes du cas cité plus tôt. Malgré l'intensité de la circulation sur la route passant à proximité, personne n'a signalé QUI ou QUOI que ce soit de suspect dans ce champ ni au-dessus, pouvant être lié à ces phénomènes.

Selon le météorologiste G.T.MEADEN, un vent de force 3-4 soufflait au moment où le cercle fut créé, ce qui exclut encore la possibilité d'un phénomène naturel à rapprocher d'une trombe ou d'une cause similaire.

Selon M. Pat DELGADO, la turbulence circulaire ovalisée faisait 14 m sur son diamètre le plus petit et 16 m sur son diamètre le plus long. L'anneau extérieur faisait 0,6 m de large, et l'anneau de plantes restées droites faisait 0,5 m de large. Les épis de l'anneau ainsi que ceux du cercle étaient couchés dans un modèle ANTICYCLONIQUE (sens des aiguilles d'une montre).

Autres anomalies notées par M. DELGADO : le cercle central avait deux centres de spirale bien distincts, se trouvant à égale distance du centre réel du cercle, et séparés d'environ 2 m orientés sur un axe est-ouest. Il y avait aussi une sorte de "chemin", tracé dans les plantes aplaties, de 3 m de long sur 0,3 m de large, orienté vers le nord et situé entre les centres de deux spirales. Près du centre de la spirale du côté est, il y avait une sorte de trace dans les plantes couchées, constituée d'épis "tressés" dirigés alternativement soit vers le nord, soit vers le sud (se reporter au diagramme ci-contre, qui ne peut, hélas, n'en donner qu'une vague idée).



### Trois anomalies nouvelles, également, dans ce cas :

- 1) Deux turbulences séparées d'une zone INTACTE, mais orientée dans le même sens (cyclonique).
- 2) Deux centres de spirale DIFFÉRENTS, de part et d'autre du centre réel de la turbulence.
- 3) Des traces mineures mais inhabituelles, au centre de la turbulence et à l'est, constituant deux effets DIFFÉRENTS et inconnus jusqu'ici.

### RÉFÉRENCES :

- a) Lettres de Mme PAYNE et de M. MEADEN.
- b) The Unknown, juin 1987, p. 30, Article de Pat DELGADO.

10 JUILLET 1986

**ALFRISTON**, Sussex. Sur un champ de la ferme Rathfinney.  
Propriétaire : M. John MOSSOP.  
Position géographique, OS Ref (Carte n° 199) : 027686.

### DEUX CERCLES simples

Turbulences pas aussi bien définies que les cas précédents. Des zones d'épis n'étaient pas aplaties complètement. Peut-être est-ce à mettre sur le fait que les céréales de ce champ étaient encore vertes, donc plus jeunes.

Plantes des deux cercles couchées dans un modèle de spirale anti-cyclonique. Dimensions des cercles : 10,6 m de diamètre pour le grand

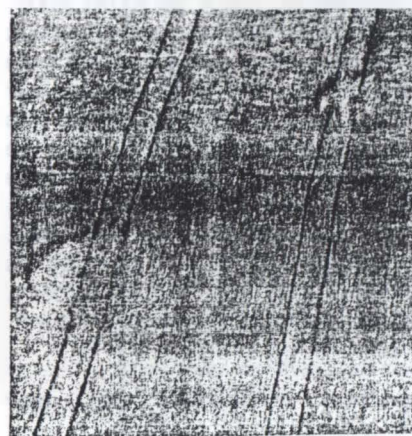


cercle, et 4,8 m pour celui de plus petit. Distance entre les deux cercles : environ 30 m, d'après une photo publiée dans un journal de la région.

### RÉFÉRENCES :

- 1) The Unknown, juin 1987, p. 30, article de Pat DELGADO
- 2) The Evening Argus, Brighton, 10 juillet 1986.

"MAKINB TRACKS FOR JOHN'S FIELD OF CORN"



HERE they are! The mystery markings which appeared, then disappeared, on a Sussex hillside exactly two years ago and are setting local tongues wagging again.

The rings are in the middle of a field of corn at Rathfinney Farm, near Alfriston, and once again theories are flying on what they are — and where they came from.

Have extra-terrestrials paid a second anniversary visit?

Or is there a more down-to-earth explanation — an earthling with a wicked sense of humour?

Farmer John Mossop swiftly dispels any talk of UFOs in favour of a more natural explanation.

Not far from his mind are memories of the stampede of sightseers drawn to his land by the last mystery.

Brighton weather expert Mr Ken Woodham does not think mini-whirlwinds could be the answer.

Strangely, or perhaps not so strangely, the rings both fall on tractor wheel tracks in the corn — easily accessible to grantharvesters.

11 au 12 JUILLET  
ou  
12 ou 13 JUILLET

**BRATTON**, Wiltshire, à 300/400 m du célèbre site de Westbury White Horse.

### UN CERCLE entouré de DEUX ANNEAUX.

Cette formation fut créée soit dans la nuit du 11 au 12 juillet, soit dans la nuit du 12 au 13 juillet, selon le météorologiste G.T.MEADEN. M. Pat DELGADO ne signale là qu'un cercle entouré d'UN seul anneau.

Position géographique sur la carte régionale O.S. (Carte n° 184) : 898517.  
Carte nationale : SU 905520.

Turbulence localisée à l'endroit même, de peu s'en faut, où apparut un cercle simple en 1984 (Cas n°20 de ma première étude).

### Nature des anomalies de cette formation :

- a) Le cercle central fait 7,42 m de rayon, et les plantes couchées sont orientées dans le sens des aiguilles d'une montre.



BRATTON 13/7/86 : la zone sans turbulence entre les deux zones de dommages.

- b) Lequel cercle est bordé à sa périphérie, d'un anneau de céréales couchées dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, sans transition entre les deux zones de turbulences.
- c) Cet ensemble étant entouré d'un anneau de céréales couchées dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, ayant une largeur variant de 1,04 m à 1,34 m selon les endroits, cet anneau étant séparé des autres zones perturbées par un anneau de plantes intactes, restées DROITES SANS LE MOINDRE DOMMAGE. Largeur moyenne de cet anneau : entre 2,30 m et 2,40 m.

Le centre de cette formation était légèrement excentré. L'anneau extérieur n'était pas parfait, du moins au niveau de son diamètre : le plus grand faisait 28,99 m, et le plus petit 26,72 m. Diamètre moyen, donc : 28,6 m. Ces mensurations m'ont été communiquées par M. G.T.MEADEN, qui les a relevées lui-même sur le terrain.

Durant la nuit du 11 au 12 juillet, le vent soufflait en une direction sud-ouest. Possibilité

pour que cet ensemble ait été créé soit dans la matinée du 11, soit au plus tard dans celle du 12 juillet.

Selon M. Colin ANDREWS, l'anneau extérieur comporte une anomalie supplémentaire non signalée par G.T.MEADEN, une sorte de déviation du tracé, laquelle forme comme une "encoche" orientée vers l'intérieur (se reporter au diagramme).

### RÉFÉRENCES :

- a) Lettre personnelle de M. G.T.MEADEN,
- b) Circles Investigation, rapport de M. Colin ANDREWS,
- c) the Unknown, juin 1987, p. 30, article de M. Pat DELGADO, lequel donne des indications différentes de celles fournies par M. MEADEN. Il s'agit peut-être d'une confusion avec un autre cas.

25 ou 26 JUILLET 1986

**CHILDREY**, près de Wantage, Oxfordshire.

Position géographique : Carte régionale O.S. n° 174 : 356869.

### Formation ovalisée comprenant :

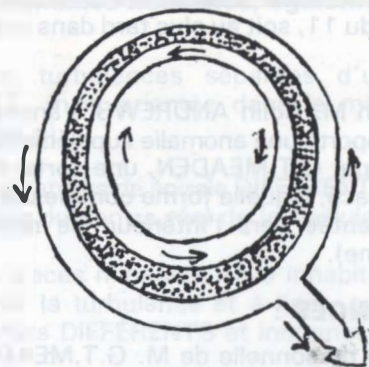
- a) Un cercle central dont les céréales sont couchées dans le sens des aiguilles d'une montre.
- b) Lequel cercle est bordé sans transition d'un anneau périphérique de plantes couchées dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre.
- c) Cet ensemble étant lui-même entouré d'un anneau de plantes couchées également dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, ces deux anneaux étant séparés par un anneau de plantes intactes, restée DEBOUT SANS LE MOINDRE DOMMAGE.

### Autres anomalies particulières à ce cas :

- 1) Une sorte "d'excroissance" rectiligne de 4 m de long et d'un mètre de large environ, perpendiculaire à l'anneau périphérique, se termine en FLÈCHE. Les plantes s'y trouvant sont couchées vers l'extérieur.
- 2) Une turbulence circulaire de petite taille a été notée se situant tout juste après l'excroissance rectiligne citée plus tôt, un peu comme dans un point d'exclamation (!).

Selon M. Pat DELGADO, cette formation ovalisée varie de 18 à 20 m de diamètre. Le plus





Zone sans turbulence séparant les 2 anneaux.



Bout de l'excroissance en "flèche".

a bien été engendrée par LE MÊME VORTEX ayant subi une fluctuation notable durant son expansion giratoire, et ce en dépit du changement de son sens de giration au cours de son expansion. C'est encore une indication allant à l'encontre d'un vortex appartenant à la famille des phénomènes météorologiques connus, qui aurait pu être à l'origine de cette turbulence.

M. Pat DELGADO indique que l'excroissance rectiligne de 4 m de long se termine en flèche, ce qui EST INEXACT, car selon les photos obtenues avec M. G.T.MEADEN, cette turbulence est ARRONDIE à son extrémité extérieure. De plus sa largeur n'est pas égale sur l'ensemble de son tracé (voir les photos). En outre M. MEADEN estime que la petite turbulence en flèche située au bout de l'excroissance rectiligne est due à l'action d'un animal (ce qui est possible mais peu probable).

#### RÉFÉRENCES :

- Lettre personnelle de M. G.T.MEADEN,
- The Unknown, juin 1987, pages 30 et 31, article de M. Pat DELGADO.



CHILDREY près de WANTAGE : montage de 2 clichés pris à quelques mètres du site.



Le même cas vu de 20 m ; on distingue l'excroissance terminée en "flèche".

grand diamètre est orienté du sud-est vers le nord-ouest.

L'anneau périphérique a une largeur variant de 0,8 m au nord-ouest, à 2 m au côté sud-est. Cette variation est notable également au niveau de l'anneau sans turbulence, et du plus petit anneau accolé au cercle ovalisé central. Conséquence, la variation a affecté LA TOTALITÉ de la formation, ce qui semble indiquer que celle-ci

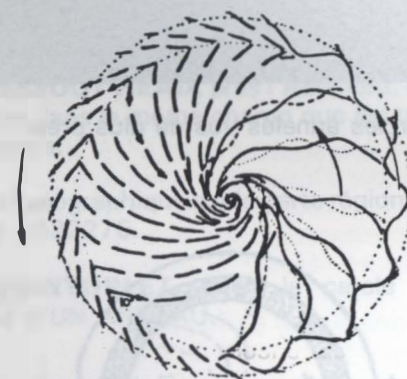
31 JUILLET 1986

**HEADBOURNE WORTHY** (1 km à l'ouest), village situé au nord de Winchester, Hampshire. Position géographique : SU 475335.

Champ d'orge descendant en pente douce vers le sud. Orge presque mûre. Ferme Down. Fernier, Sim BROWN. Cercle formé dans la soirée du 31 juillet, ou dans la nuit du 31/7 au 1/8. Vent de force 3-4 d'ouest-sud-ouest, qui décrivit fortement vers minuit.

Cercle parfait mesuré sur huit rayons équidistants, faisant quatre diamètres de 17,65 m. Rayons entre 8,15 m et 9,50 m, à cause du centre de la spirale excentré à 0,67 m vers le nord-est. Pas un seul épi n'est brisé. Tous sont courbés vers le sol. Certains ont subi une pression si forte que leurs épillets sont pressés dans le sol, les grains ayant été éjectés.

Epis couchés dans le SENS CONTRAIRE aux aiguilles d'une montre. Curieusement, la couche supérieure des épis indiquait un modèle de spirale progressant VERS LE CENTRE, alors que ceux du dessus étaient normalement couchés VERS L'EXTÉRIEUR.



Ejections tangentielles à la périphérie du cercle, probablement du fait de la densité de l'orge croissant en groupes. Des épis sont tombés HORS DU CERCLE, par intervalles de 15 à 25 cm sur le pourtour du périmètre.

Effet d'ondes sinusoïdales observé :

- sur une bande de 60 cm environ le long du périmètre,
- en "veines" orientées vers le centre.

M. G.T.MEADEN, météorologiste, pense que le vortex de ce phénomène s'est rétracté après qu'il eut atteint sa force maximum, et qu'au cours du processus de rétraction, le flux d'air, toujours tournant dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, a modifié l'orientation des épis supé-



Centre de la spirale cyclonique avant les moissons.

rieurs déjà couchés par le vortex au cours de sa croissance, ceci expliquant cette direction différente notée sur les épis du dessus. Les effets d'ondes sinusoïdales doivent être provoqués par les oscillations du vortex, toujours selon G.T.MEADEN, mais étant météorologiste, mon correspondant anglais tente par tous les moyens de réduire ce phénomène aux proportions d'un accident météorologique, ce qui est loin d'être évident...

Par exemple, pourquoi le vortex décroissant n'a-t-il changé l'orientation des épis QU'A PARTIR de 60 cm du périmètre, et non pas du début du périmètre ? Pourquoi les oscillations ont-elles provoqué DEUX EFFETS DIFFÉRENTS, l'un de façon concentrique, l'autre en rayonnement ? Dans ce cas le nombre d'anomalies est tel qu'on peut se poser la question de savoir pourquoi M. MEADEN trouve normal ce phénomène, alors qu'il ne l'EST ABSOLUMENT PAS, d'autant qu'il se situe dans une situation conjoncturelle qui ne permet pas de le considérer comme un phénomène rare, loin s'en faut...

Quoi qu'il en soit, il est cependant certain que ce cercle a été fait par un FLUIDE croissant





HEADBOURNE WORTHY : après les moissons.

en spirale de façon cyclonique, mais ayant un pouvoir de rétractation particulièrement insolite, d'une part, et capable de créer des turbulences d'un type totalement inconnu des météorologistes jusqu'ici, d'autre part.

**Source : "The Journal of Meteorology", Vol. 12, n° 116, Février 1987, pages 44 à 51.**

14 AOÛT 1986

**CHEESEFOOT HEAD**, près d'Alresford, Hampshire, encore dans cet amphithéâtre naturel nommé Devil's Punch Bowl, décidément très "sollicité" par le phénomène à l'origine de ces turbulences.

#### UN CERCLE entouré d'UN ANNEAU.

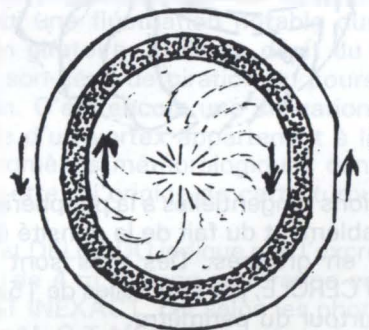
Cette troisième formation ayant pris place dans Devil's Punch Bowl cette année, se trouvait très près du second cercle apparu le 6 juillet.



CHEESEFOOT HEAD : les 3 cercles annelés.



Les 3 cercles annelés vus de plus près.



Position géographique sur la carte régionale O.S. n° 185 : 528 a 815.

Le cercle central faisait 18,3 m de diamètre, et les épis de blé qui s'y trouvaient couchés étaient orientés dans le sens des aiguilles d'une montre (mouvement anti-cyclonique). L'anneau sans turbulence séparant le cercle central de l'anneau périphérique lui-même faisait également 1,5 m de large et les plantes couchées y étaient orientées dans le sens CONTRAIRE aux aiguilles d'une montre (mouvement cyclonique).

#### Anomalie particulière à ce cas :

Au milieu du cercle central, il N'Y AVAIT PAS la moindre trace du centre de la spirale. Au lieu de cela, les épis de ce centre étaient orientés de façon RADIALE par rapport au centre, et ce sur une surface circulaire faisant environ 2 m de diamètre. Là aussi, il y a de nouveau une particularité bien propre à ce cas, qui n'avait pas encore été notée dans ceux observés précédemment, particularité qui éloigne, chaque fois, l'hypothèse d'un phénomène naturel.

Toutes ces informations émanent de l'article de M. Pat DELGADO, cité en référence.

Selon M. Colin ANDREWS, un "méplat" est notable sur l'un des côtés externes de l'anneau périphérique, coïncidant avec l'un des sillons utilisés par le tracteur qui avait ensemencé le champ.

#### RÉFÉRENCES :

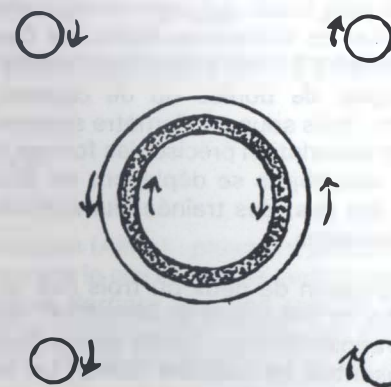
- 1) The Unknown, juin 1987, p. 31, article de M. Pat DELGADO.
- 2) Circles Investigation, rapport de M. Colin ANDREWS.

24 AOÛT 1986

**CHEESEFOOT HEAD**, près l'Alresford, Hampshire. Pas dans le même champ que les trois cas précédents.

Position géographique sur la carte régionale O.S. n° 185 : 532275.

**UN QUINTUPLET**, avec le cercle central entouré d'UN ANNEAU.



Cette formation a la particularité de NE PAS être visible de la route la plus proche, et fut découverte de façon tout à fait fortuite, par voie

aérienne, à la suite d'un vol d'hélicoptère au-dessus des lieux. Selon M. Pat DELGADO, ce "quintuplet" ne pouvait être vu à aucun endroit au niveau du sol.

Hormis l'anneau autour du cercle central, ce quintuplet est de même configuration que ceux des années précédentes. Les plus petits cercles satellites sont positionnés approximativement sur les points cardinaux de base : nord-sud-est-ouest.

#### Mensurations connues :

- a) Le cercle central faisait 12,8 m de diamètre, avec céréales couchées dans le sens des aiguilles d'une montre.
- b) L'anneau sans turbulence entourant ce cercle central faisait un mètre de large en moyenne.
- c) L'anneau de turbulence autour du cercle central faisait 1,3 m de large en moyenne et les épis qui s'y trouvaient couchés étaient orientés dans un modèle de spirale épousant le sens CONTRAIRE aux aiguilles d'une montre.
- d) Les quatre petits cercles satellites avaient tous un diamètre de 2,8 m et les plantes aplaties y étaient orientées dans le sens des aiguilles d'une montre, comme le cercle central (et comme dans les cas de quintuplets des précédentes années).
- e) La distance entre chaque centre de cercle satellite au centre du cercle central était de 17,6 m.

Tous ces renseignements émanent également de M. Pat DELGADO.

#### RÉFÉRENCES :

- 1) The Unknown, juin 1987, pages 31 et 32, article de M. Pat DELGADO.

**N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE.**

**MERCI !**



# DES PREUVES DE LA RÉALITÉ DES OVNI ? EN VOICI... LA NUIT DU 16 AOÛT 1965

(Voir sur couverture première page le dessin de Joël Mesnard)

On entend encore parler du phénomène ovni comme d'une chose incertaine, indistincte, douteuse, et de plus en plus souvent, comme d'une fiction pure et simple. Les ballons-sondes et le gaz des marais ayant fait leur temps, il est maintenant de bon ton de tout "expliquer" par la naïveté ou l'inculture des témoins comme des enquêteurs, quand ce n'est pas leur bonne foi qui est mise en cause. Ces thèses reposent, autant que sur le mépris des gens, sur une méconnaissance absolue de données pourtant facilement accessibles. Les événements survenus en France dans la soirée du 16 août 1965, sont à cet égard assez révélateurs...

Après un printemps calme, l'été 1965 se révéla particulièrement riche en manifestations du phénomène ovni. Durant la première quinzaine d'août, les objets volants semblèrent dédaigner la France, comme les autres pays d'Europe. Dans le même temps, leurs apparitions se multiplièrent en Amérique du Sud, où un vieux catalogue, pourtant jamais remis à jour depuis plus de quinze ans, ne signale pas moins de six observations entre le 1<sup>er</sup> et le 15 août : deux au Pérou, deux au Vénézuéla, une au Brésil et une en Uruguay.

Soudain, dans la soirée du 16 août, on assista à une multitude d'observations dans le quart sud-est de la France.

Si l'on excepte un cas (qui n'est daté qu'à un jour près), survenu en début de soirée à Binic, dans les Côtes-du-Nord, le phénomène semble avoir pris naissance à 21 h 15, en des lieux aussi distants les uns des autres que Marseille, Miremont (dans le Puy-de-Dôme) et Labastide-Rouairoux (dans le Tarn). Il allait durer toute la soirée, la dernière observation étant signalée, à nouveau à Marseille, à 23 h 50.

On compte ce soir-là, réparties dans un intervalle de temps de deux heures et trente-cinq minutes, une cinquantaine d'observations faites dans le Massif Central, le Languedoc et la Provence. Il semble que toutes aient été brèves, les durées allant de "quelques instants" à "une ou deux minutes". Dans leur quasi-totalité, elles concernent des corps lumineux se déplaçant dans le ciel. Aucun cas d'atterrissage n'est signalé ce soir-là, mais au moins trois cas peuvent être classés parmi les quasi-atterrissages.

Certaines de ces observations sont plus riches que d'autres en éléments d'information. De même, l'heure à laquelle elles eurent lieu n'est indiquée, le plus souvent, que de façon approximative. On peut retenir une quarantaine d'observations dont l'heure est connue avec une précision bonne ou acceptable :

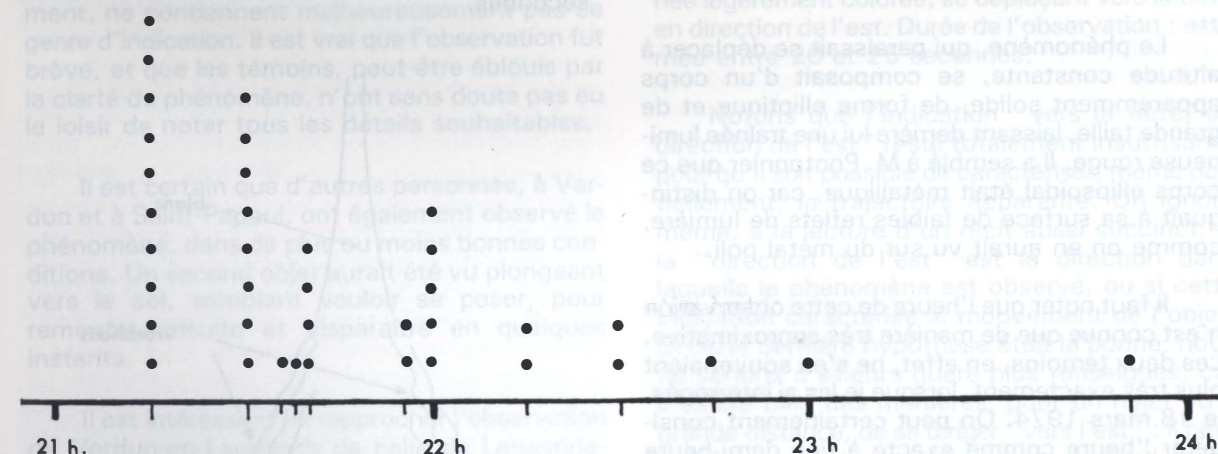
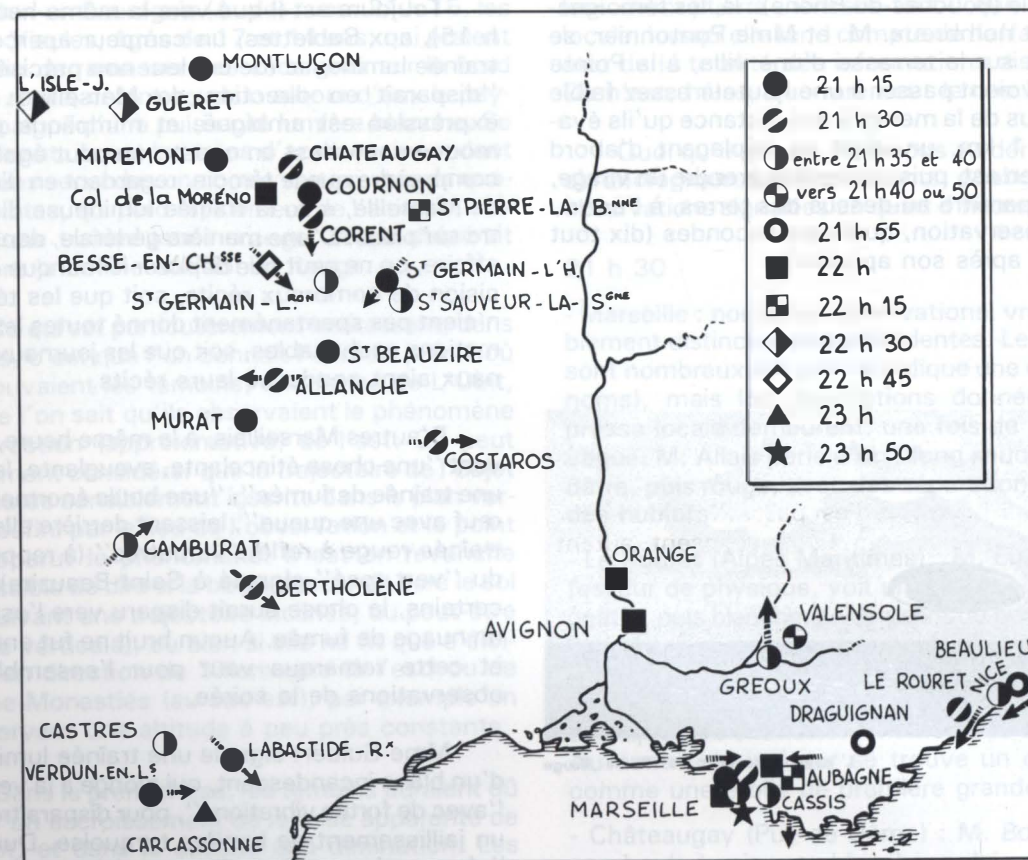
dix à, ou vers 21 h 15  
huit à, ou vers 21 h 30  
une à 21 h 35  
une à 21 h 37  
quatre à, ou vers 21 h 40  
deux à 21 h 55  
cinq à, ou vers 22 h  
deux à 22 h 15  
deux à, ou vers 22 h 30  
une vers 22 h 45  
une vers 23 h  
une à 23 h 50

Cette répartition horaire révèle une particularité remarquable, dès qu'on la représente par un histogramme : on voit avec quelle soudaineté le phénomène apparaît à 21 h 15. Il faut toutefois se garder d'interpréter la manière dont il semble "mourir en douceur" en fin de soirée. Cette lente décroissance apparente de son intensité peut fort bien résulter de la diminution progressive du nombre d'observateurs potentiels, à mesure que la nuit s'avance.

Quant au contenu des témoignages, à trois exceptions près (mais qui sont remarquables : il s'agit des cas de Gréoux-les-Bains, de Castres, et de Marseille à 23 h 50, il varie peu : objets colorés, en forme de boules ou de cigares, vus d'assez loin, mais sous un diamètre apparent qui permet une description précise des formes et des couleurs ; ces objets se déplacent en laissant, dans bien des cas, des traînées lumineuses, de couleurs variables.

A l'exception de deux ou trois cas (et surtout de ceux de Gréoux et de Marseille), aucune des observations de cette soirée ne mériterait, si elle se présentait de manière isolée, un intérêt particulier. C'est leur accumulation, dans un laps de temps d'à peine trois heures, qui pose un problème.

Examinons maintenant, par ordre chronologique, les descriptions fournies par les témoins.



21 h 15

- Montluçon (Allier) : plusieurs personnes voient passer dans le ciel une boule verte à reflets bleus, qui laisse derrière elle une traînée lumineuse. Durée de l'observation : "quelques instants". La direction du déplacement n'est pas connue.

- Miremont (Puy-de-Dôme) et Cournon d'Auvergne, dans le même département.

- Saint-Germain l'Herm (Puy-de-Dôme) : M. Lassman et sa fille observent, durant une quinzaine de secondes, une vaste lueur blanche dans le ciel.

- Murat (Cantal) : plusieurs personnes, dont MM. Rodier et Mijoule, voient une sphère verte, très lumineuse, qui traverse le ciel.

- Labastide-Rouairoux (Tarn) : cigare lumineux, vert et rouge, laissant derrière lui une longue traînée fluorescente. Déplacement : du nord-ouest vers le sud-est. Durée : quelques secondes.

- Saint-Beauzire (Haute Loire) : au lieu-dit Lespinasse, on voit surgir un "engin mystérieux", dégageant une intense lumière d'un vert rosé (sic) et traînant une longue queue. L'objet, qui se dirige vers le nord, reste visible pendant une trentaine de secondes.



- Marseille (Bouches-du-Rhône) : là, les témoignages sont nombreux. M. et Mme Pontonnier, se trouvant sur la terrasse d'une villa, à la Pointe Rouge, voient passer à une hauteur assez faible au-dessus de la mer et à une distance qu'ils évaluent à 1 km, un objet se déplaçant d'abord d'ouest en est, puis qui semble prendre un virage, pour disparaître au-dessus des terres, à l'est du lieu d'observation, quelques secondes (dix tout au plus) après son apparition.



L'objet observé à la Pointe Rouge

Le phénomène, qui paraissait se déplacer à altitude constante, se composait d'un corps apparemment solide, de forme elliptique et de grande taille, laissant derrière lui une traînée lumineuse rouge. Il a semblé à M. Pontonnier que ce corps ellipsoïdal était métallique, car on distinguait à sa surface de faibles reflets de lumière, comme on en aurait vu sur du métal poli.

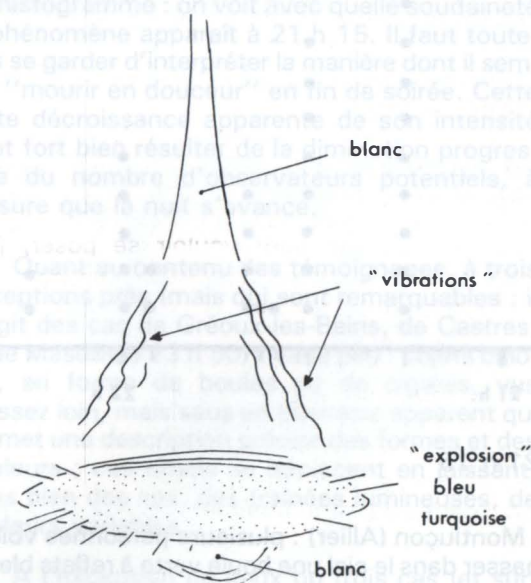
Il faut noter que l'heure de cette observation n'est connue que de manière très approximative. Les deux témoins, en effet, ne s'en souvenaient plus très exactement, lorsque je les ai interrogés, le 18 mars 1974. On peut certainement considérer l'heure comme exacte à une demi-heure près.

En revanche, les autres témoignages marseillais de cette première série sont situés dans le temps avec une précision meilleure. D'autres personnes, en ville, voient une boule lumineuse se déplacer en direction d'Aubagne, c'est-à-dire vers l'est. On note la similitude avec le témoignage précédent, quant à l'orientation de la trajectoire. Toutefois, selon M. Pontonnier et son épouse, l'objet n'était pas lui-même lumineux, mais simplement éclairé par la traînée qu'il laissait derrière lui et par la faible clarté ambiante. Alors, s'agit-il du même phénomène ? Il est difficile de le dire.

Toujours est-il que vers la même heure (21 h 15), aux Sablettes, un campeur aperçoit une traînée lumineuse (de couleur non précisée), qui "disparaît en direction de Marseille". Cette expression est ambiguë, et n'implique pas un mouvement d'est en ouest : on peut également comprendre que le témoin, regardant en direction de Marseille, a vu la traînée lumineuse disparaître sur place. D'une manière générale, dans cette affaire, on ne peut que déplorer le manque de précision de nombreux récits, soit que les témoins n'aient pas spontanément donné toutes les informations souhaitables, soit que les journaux régionaux aient condensé leurs récits.

D'autres Marseillais, à la même heure, décrivent "une chose étincelante, aveuglante, laissant une traînée de fumée", "une boule énorme", "un œuf avec une queue", laissant derrière elle "une traînée rouge à reflets verdâtres" (à rapprocher du "vert rosé" signalé à Saint-Beauzire). Pour certains, la chose aurait disparu vers l'est dans un nuage de fumée. Aucun bruit ne fut entendu, et cette remarque vaut pour l'ensemble des observations de la soirée.

Mme Guibert signale une traînée lumineuse d'un blanc incandescent, qui plonge à la verticale "avec de fortes vibrations", pour disparaître dans un jaillissement de lumière turquoise. Durée de l'observation : à peine supérieure à deux secondes.



Croquis de l'observation faite par Mme Guibert, à Marseille. Le phénomène débuta par une traînée lumineuse blanche, descendant verticalement, et s'acheva deux secondes plus tard par un intense jaillissement de lumière bleu turquoise, alors qu'il se trouvait encore très haut au-dessus de l'horizon.

- Verdun-en-Lauragais (Aude) : vers 21 h 15, les frères Viaules, âgés de 17 et 14 ans, qui étaient en train de ramasser des escargots sur le bord d'une route, voient soudain autour d'eux le paysage baigné d'une puissante lumière blanche. Se redressant, ils ont le temps d'apercevoir pendant quelques secondes une boule verte munie de quatre pointes, qui perd rapidement de l'altitude, suivie d'une traînée jaune-orange, et qui disparaît derrière la colline du Moulin Rouge.

Ce qui est particulièrement intéressant, dans ce cas, c'est que l'on connaît l'endroit précis où se trouvaient les témoins, à la ferme de L'Obit, et que l'on sait qu'ils observaient le phénomène en direction (approximative) de l'est. On peut également considérer que la trajectoire de l'objet est restée sensiblement inscrite dans le plan vertical défini par le lieu de l'observation et le point où apparut le phénomène. Il est en revanche impossible de dire si la boule descendit vers le sol (en suivant une trajectoire inclinée, ou peut-être même verticale), ou bien si elle ne fit que s'éloigner en direction de Villemagne (à l'est) ou de Cenne-Monestiés (au sud-est), par exemple en conservant une altitude à peu près constante.

Dans le premier cas, les témoins auraient dû noter un accroissement de la taille apparente de l'objet, et dans le second une diminution. Les récits qu'ils firent, quelques mois après l'événement, ne contiennent malheureusement pas ce genre d'indication. Il est vrai que l'observation fut brève, et que les témoins, peut-être éblouis par la clarté du phénomène, n'ont sans doute pas eu le loisir de noter tous les détails souhaitables.

Il est certain que d'autres personnes, à Verdun et à Saint-Papoul, ont également observé le phénomène, dans de plus ou moins bonnes conditions. Un second objet aurait été vu plongeant vers le sol, semblant vouloir se poser, pour remonter ensuite et disparaître en quelques instants.

Il est intéressant de rapprocher l'observation de Verdun-en-Lauragais de celle de Labastide-Rouairoux, déjà citée. Les descriptions du phénomène et de sa trajectoire apparente permettent de supposer que c'est le même objet qui a été vu, peut-être simultanément, en deux endroits distants d'une cinquantaine de kilomètres.

Soulignons que ce genre de comparaison ne serait véritablement significative que si les témoins prenaient la peine de noter avec toute la précision possible d'assez nombreux éléments, et notamment : l'heure exacte, leur position, la direction d'observation et la hauteur angulaire estimée du phénomène (aussi bien au début qu'à la fin de l'observation). Notons également qu'il ne suffit pas que les témoins soient précis dans

leur descriptions ; encore faut-il que la presse locale, lorsqu'elle rend compte de l'affaire, fasse état de la totalité des informations disponibles. Ce n'est, hélas, que rarement le cas !

Quoi qu'il en soit, revenons au déroulement chronologique des événements, et abordons les observations signalées un quart d'heure plus tard.

21 h 30

- Marseille : nouvelles observations, vraisemblablement distinctes des précédentes. Les témoins sont nombreux (un journal indique une dizaine de noms), mais les descriptions données par la presse locale demeurent, une fois de plus, trop vagues. M. Allais parle d'un "long saucisson verdâtre, puis rouge, avec des séparations formant des hublots".

- Le Rouret (Alpes Maritimes) : M. Euzière, professeur de physique, voit une intense lueur rougeâtre, puis blanche, se dirigeant du nord-est vers le sud-ouest, ou du nord vers le sud : elle apparaît en effet, suivie d'une traînée, en direction de Cagnes, et semble se désintégrer vers Antibes. La trajectoire est nettement incurvée vers le sol. Au centre de la lueur se trouve un objet gros comme une étoile de première grandeur.

- Châteaugay (Puy-de-Dôme) : M. Bouvier voit une boule lumineuse blanche, suivie d'une traînée légèrement colorée, se déplaçant vers la terre en direction de l'est. Durée de l'observation : estimée entre 20 et 25 secondes.

Notons que l'indication "vers la terre, en direction de l'est" reste totalement insuffisante pour qu'il soit possible de caractériser, même partiellement, la trajectoire apparente. On ignore même, à la lecture d'un récit aussi succinct, si la "direction de l'est" est la direction dans laquelle le phénomène est observé, ou si cette indication caractérise le mouvement de l'objet. Si cette dernière hypothèse était la bonne, nous ne serions d'ailleurs guère plus renseignés, car il existe bien des manières, pour un objet vu à grande distance, de se diriger "vers l'est" : il peut venir de l'ouest, mais aussi bien du nord ou du sud, l'éventail des directions possibles couvrant un secteur de 180° (et même de pratiquement 360°, si l'on tient compte de la possibilité, certainement pas négligeable, que l'objet soit vu se rapprochant de l'observateur).

- Corent (Puy-de-Dôme) : objet très lumineux, vert clair, très long, se dirigeant approximativement du nord vers le sud.

Dans un tel cas, on aimerait savoir si la trajectoire passe à la verticale de Corent, ou bien si elle se situe à l'ouest ou à l'est de la ville. Avec une indication, même approximative, de sa hauteur angulaire au-dessus de l'horizon, on dispo-



serait d'assez d'éléments pour tenter un rapprochement avec l'observation précédente. Un tel exemple suffit à donner une idée des conséquences que peut avoir l'imprécision des récits (qu'elle soit imputable ou non aux témoins eux-mêmes).

- Allanche (Cantal) : M. Ribeiro observe une boule de feu avec une traînée d'un bleu éblouissant, qui se déplace à très grande vitesse, d'est en ouest.

Qu'il serait intéressant de savoir dans quelle direction regardait ce monsieur, et s'il levait beaucoup la tête pour suivre ce spectacle des yeux !

- Costaros (Haute-Loire) : six témoins, dont Mme Mouchon. Campagne illuminée par une immense lumière verte. Boule et traînée vertes se déplaçant vers l'est. Durée : quelques secondes.

- Bertholène (Aveyron) : boule verte très brillante semblant descendre pour disparaître vers l'est-sud-est. Pas de traînée. Durée : 7 à 8 secondes.

21 h 35

- Camburat (Lot) : boule orange et verte, traînée blanche. S'éloigne en direction de Doulan. On peut supposer la trajectoire orientée vers l'est-nord-est. Témoin : Mme Gironde.

21 h 37

- Les Trois-Lucs, à Marseille. Là, si l'heure à été notée avec une précision exemplaire, on ne dispose d'aucun élément de description. Simultanément, à Cassis, cinq personnes (M. et Mme Chaballier, M. et Mme Bouttrin, M. Louis Sibilla) observent le phénomène.

Vers 21 h 30 ou 21 h 45

- Gréoux-les-Bains (Alpes de Haute Provence) : il s'agit de l'un des cas les plus intéressants de cette soirée. Il eut lieu très probablement entre 21 h 30 et 21 h 45, puisqu'un article, hélas succinct, paru dans "Le Provençal" du 18 août le situe vers 21 h 30, tandis qu'un enquêteur du GEPA, M. G.C., qui interrogea les témoins quelques jours plus tard, nota "vers 21 h 45".

Trois dames (Mme Cozzolino, sa belle-mère, et Mme Aruto) prenaient le frais sur une terrasse, lorsque tout-à-coup, elles se virent éclairés par un faisceau de lumière verte tombant du ciel. Ce faisceau était étroit, bien délimité, et n'éclairait que l'endroit où elles se trouvaient, formant au sol une tache lumineuse de quelques mètres carrés seulement. Cette lumière leur donnait l'impression très désagréable de coller à leur peau (Mme Cozzolino, interrogée quelque temps plus tard par René et Francine Fouéré, devait préciser qu'elle avait eu le réflexe de se frotter le bras

pour tenter de repousser cette sensation quasiment tactile).

Levant la tête, les trois dames virent une boule, de la taille d'un gros ballon de plage, de couleur argent, qui planait au dessus de la cour. Cette boule décrivit trois cercles, puis accéléra et disparut, en direction approximative du nord, à une vitesse qualifiée de prodigieuse ("comme une fusée", selon le journal).

Faut-il souligner qu'aucun phénomène naturel connu, et aucun objet fabriqué n'est susceptible, au moins à première vue, d'expliquer un tel témoignage ?

21 h 40

- Saint-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme) : lumière intense dans le ciel. Traînée lumineuse verdâtre, dont l'épaisseur est estimée comme les trois quarts du diamètre de la lune. Cette traînée est de 12 à 15 fois plus longue que large. Selon les témoins, la trajectoire est inclinée vers le sol, à 30° par rapport à l'horizontale. (On ne peut pas en conclure pour autant que l'objet perdait de l'altitude, un éloignement à altitude constante ou même croissante pouvant donner l'illusion d'une descente).

Après la disparition de la traînée, des particules rougeâtres immobiles restèrent visibles dans le ciel pendant une minute environ. Le phénomène se dirigeait vers Beaulieu (qui se trouve au sud-est du lieu de l'observation). Durée : deux secondes.

- Saint-Sauveur-la-Sagne (Puy-de-Dôme) : M. Viillard, professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, observe un objet émettant une vive lueur verte, suivi d'une traînée poudreuse de couleur orange, dont il voit la plus grande dimension sous un angle qu'il estime compris entre dix et vingt degrés. Cette traînée est plus intense à proximité de l'objet qu'à son autre extrémité. La trajectoire, sensiblement rectiligne, est inclinée à 20° sur l'horizontale, vers le bas. Pour le témoin, l'objet défile de gauche à droite et disparaît en direction de la constellation du Verseau (qui se trouve alors très bas sur l'horizon, entre le plein sud et le sud-sud-ouest).

On peut en déduire que la trajectoire réelle était orientée vers le sud-ouest, et la comparaison s'impose avec l'observation, toute proche, de Saint-Germain-L'Herm. Les descriptions, toutefois ne coïncident pas, et vingt-cinq minutes séparent les deux observations. La seconde est aussi beaucoup plus brève, puisqu'elle ne dure qu'une à deux secondes.

- Nice (Alpes Maritimes) : un couple de retraités voient une boule d'un vert éblouissant.

- Castres (Tarn) : un automobiliste circulant sur la route de Revel voit une boule, ou une roue, verte, qui traverse la chaussée devant la voiture, au niveau du sol, et passe entre deux platanes.

Vers 21 h 45 ou 21 h 50

- Valensole (Alpes de Haute Provence) : des ouvriers d'une distillerie de lavande, sur la route de Gréoux-les-Bains, observent une boule lumineuse. Un berger assure que cette boule est restée immobile pendant cinq à six minutes, tout en changeant de couleur...au-dessus du champ de L'Olivol, lieu de l'observation bien connue, faite par Maurice Masse le 1<sup>er</sup> juillet !

21 h 55

- Beaulieu-sur-Mer (Alpes Maritimes) : l'un des témoins est membre de la Société Astronomique de France : c'est M. Goyon, qui, voyant le passage inondé de lumière verte, qui suit une trajectoire visible vers le nord, pas très haut au-dessus de l'horizon, orientée dans le sens Monaco-Nice. Le phénomène disparaît au-dessus de la mer.

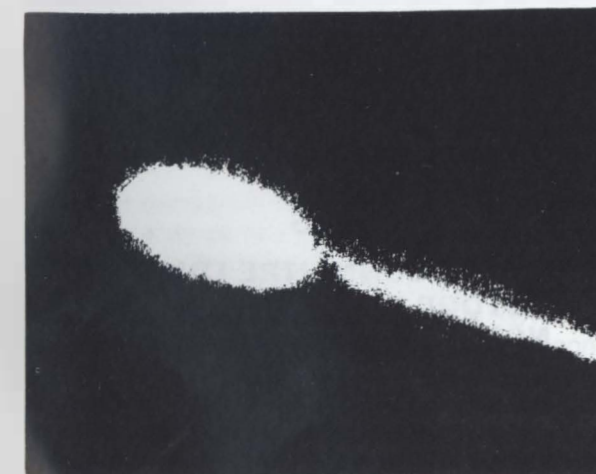
- Draguignan (Var). Pas de précisions concernant ce cas.

22 h

- Aubagne (Bouches-du-Rhône) : forte lumière verte semblant se diriger d'est en ouest et s'estompant après quelques secondes.

- Quartier de Saint-Just, à Marseille : une première traînée apparaît, puis une autre, qui précède "une énorme boule noire, entourée d'une luminosité aveuglante".

- Orange (Vaucluse) : énorme boule de feu. Vitesse qualifiée de prodigieuse. Traînée blanche. Déplacement d'est en ouest. Durée : quelques secondes. Un témoin signale des "hublots".



- Avignon (Vaucluse) : M. Girard est surpris par une subite clarté illuminant le paysage. Il a juste le temps d'apercevoir un objet lumineux, très haut dans le ciel.

- Col de la Moréno (Puy-de-Dôme). Témoin : M. Gounel.

22 h 15

- Aubagne : observation apparemment distincte de celle qui s'est déroulée un quart d'heure plus tôt.

- Saint-Pierre-la-Bourlhonne (Puy-de-Dôme) : une douzaine de témoins, appartenant à une colonie de vacances, observent "un objet lumineux étrange, se déplaçant parmi les étoiles". Une telle description est si vague qu'elle n'apporte rien de précis, il est vrai. Notons cependant que, comme dans un certain nombre de cas que nous venons d'évoquer (Miremont, Cournon, Draguignan, Col de la Moréno...), ce qui est d'une totale imprécision, plus qu'un témoignage, c'est le résumé qu'en donne un journal.

22 h 30

- Guéret (Creuse) : M. Ducloux remarque, se déplaçant à haute altitude, plus vite qu'un avion mais moins vite qu'une étoile filante, une sphère verte suivie d'une traînée orange.

La ressemblance avec, par exemple, la description donnée par la famille Viaules à Verdun-en-Lauragais, est frappante. Que peut signifier cette analogie des couleurs, à soixante quinze minutes d'intervalles et en des lieux aussi éloignés ?

- L'Isle-Jourdain (Vienne)

22 h 45

- Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme) : lumière jaune pâle éclairant les environs du lieu dit La Villetour. Boule verte et traînée blanche, semblant assez basses. Déplacement : du nord-ouest vers le sud-est.

23 h

- Carcassonne (Aude) : le témoin est un médecin.

23 h 50

- Marseille, de nouveau. Les témoins sont au terrain de camping "Les Iris", sur la route de Cassis. Leur récit, le dernier de cette soirée, revêt un intérêt tout particulier, puisqu'il concerne un objet de forme en plan circulaire, de 7 à 10 m de diamètre, plat en dessous et légèrement bombé sur le dessus. Sa consistance semble nébuleuse, sans éclat. L'objet se déplace à faible allure, à une centaine de mètres de hauteur. Venant du nord,



il se dirige vers le sud. Il accélère soudain, et disparaît à une vitesse qualifiée de fantastique, à l'horizontale. La durée de l'observation est estimée à quelques secondes.

A toutes ces observations, il est possible d'associer encore quelques autres, dont l'heure est donnée de manière trop imprécise, de même que le contenu. C'est le cas, par exemple, pour celle que fit M. Patrick Durant, sur la route qui va de Neussargues à Talizat.

Par leur concentration dans le temps et dans l'espace, ces observations, manifestement, forment un tout. Un tout à la fois cohérent et...confus. Il est pratiquement impossible, en effet, à deux ou trois exceptions près, d'affirmer qu'une observation en corrobore une autre. Le manque de précision de la plupart des récits en est la cause première.

La plupart des cas, pris isolément, seraient explicables par des bolides. L'ensemble ne l'est pas. A moins qu'on admette qu'un bolide peut décrire trois cercles en "planant" au-dessus des témoins, qu'il aura préalablement pris soin d'éclairer d'un étroit faisceau de lumière verte. A moins, aussi, que les bolides aient coutume, comme à Castres, de passer entre deux platanes, et de prendre, comme dans le cas du camping "Les Iris", l'apparence d'un objet lenticulaire, de 7 à 10 m de diamètre, survolant paisiblement les témoins avant d'accélérer soudain de manière fantastique.

Tentera-t-on d'expliquer les événements de cette soirée par la rentrée dans l'atmosphère d'un, de deux, de quinze satellites artificiels ou de fusées porteuses ? Il suffirait pour cela de jeter un voile pudique sur quelques cas tels que Gréoux, Castres et le camping des Iris. Certains, probablement, n'hésiteraient pas à la faire. Or, cette tentative serait vouée à l'échec, pour la raison que voici :

Il existait il y a quelques années (et il existe peut-être encore) à l'observatoire de Meudon un service qui archivait les données concernant les rentrées de satellites dans l'atmosphère. Consultés au sujet de la soirée du 16 août, les responsables de ce service se sont montrés formels : aucun cas de rentrée ne figurait au-dessus du territoire concerné, à cette date.

Il reste, bien sûr, la foudre en boule. Mais aucun livre, aucune étude, ne lui attribue les apparences observées à Gréoux, ni au camping des Iris. En outre, les circonstances météorolo-

giques n'étaient pas particulièrement orageuses ce soir-là.

On le voit, une seule hypothèse peut rendre compte de cette série d'observations : c'est l'hypothèse ufologique. Pourtant, gardons nous de triompher trop vite. D'une part, il est peu probable que le cas du 16 août suffise à établir d'une manière générale et définitive l'existence des ovnis. Des événements vieux de près de 23 ans n'ont sans doute guère de chances de convaincre des esprits essentiellement sensibles à l'actualité immédiate (et à certains aspects de cette actualité, beaucoup plus qu'à d'autres !).

D'autre part, les renseignements dont nous disposons (et que je viens d'exposer sous une forme à peine condensée) restent trop fragmentaires. Tout cela est comme une image tramée, dans laquelle manqueraient plus de la moitié des points. Il est encore temps, par des recherches d'archives, par des contre-enquêtes, d'apporter toutes les précisions qui pourront donner plus de netteté au tableau.

C'est là une occasion idéale de collaboration entre ufologues, sur un sujet précis et concret. Au fur et à mesure que parviendront des renseignements, LDLN pourra, par exemple, publier des mises au point sur cette affaire.

L'enjeu n'est rien moins que d'élaborer un dossier qui, à terme, pourrait avoir effectivement valeur de preuve. Mais n'anticipons pas ! Il reste beaucoup de travail à faire. Est-ce l'énergie qui nous manquera ?

## AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

FAITES CONNAITRE LDLN AUTOUR DE VOUS ! NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOUS-MÊMES

PENSEZ-Y. MERCI !

## MISE AU POINT

de Jean SIDER

*Quelques abonnés pointilleux s'étant manifestés par courrier, suite à mon 3<sup>e</sup> texte sur les crashes publié dans LDLN n° 283-284, il m'a paru indispensable de préciser les points suivants :*

1) Les **SUPPOSITIONS** que j'ai émises page 20, à propos de la micro-informatique, qui serait arrivée "brutalement" aux Etats-Unis à la fin des années 1940 s'appliquaient en réalité **AUX TRANSISTORS**, qui ont fait effectivement leur apparition sans crier gare en 1948 précisément, soit environ un an **APRÈS** le crash de Roswell. Or les **TRANSISTORS** ont été à l'origine de l'informatique, puis de la microélectronique. Je maintiens donc mon hypothèse (hardie, certes, mais nous sommes dans un pays de liberté, que diable !), voulant que **LES TRANSISTORS** pourraient avoir été mis au point en s'inspirant de découvertes faites sur une épave d'ovni. Il ne s'agit ici que d'une simple spéculation laissée à l'appréciation du lecteur.

2) Dans cette même perspective, j'avais aussi émis la possibilité pour que les supraconducteurs, en micro-informatique, aient surgi "comme un cheveu sur la soupe", ce qui avait provoqué l'irritation de ces quelques abonnés pointilleux, dont certains m'apportaient des données techniques d'une grande précision, infirmant mon hypothèse. Après avoir relu ma source d'inspiration, il semble que mes contestataires aient confondu vitesse et précipitation, ou plutôt en cette circonstance **THÉORIE** et **PRATIQUE**, et la meilleure preuve que je puisse leur soumettre est la lecture d'un extrait d'article écrit par M. Sven **ORTOLI**, publié dans "**SCIENCE ET VIE**", hors série, **Noël 1987**, qui sera repris ci-après :

Il y a quarante ans la physique des semiconducteurs offrait au monde une invention qui allait concerner aussi bien le cosmonaute sur la lune que le gondolier sur sa lagune. Avec l'apparition du **transistor**, c'est toute la technologie de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle qui surfait sur une vague conduisant à l'âge de l'informatique et de la microélectronique. Un raz-de-marée, devrait-on dire, puisqu'il y a maintenant plus de cent milliard de transistors dans le monde. La physique des supraconducteurs est-elle sur le point de nous entraîner dans des bouleversements comparables ?

Il faudra dix ans pour répondre avec certitude à cette question, le temps moyen pour qu'un objet de laboratoire passe dans l'industrie. Aujourd'hui on ne peut guère qu'imaginer une partie des répercussions de cette découverte, et tenter d'estimer si une révolution est, oui ou non, en marche.

Première constatation, **ce qui paraissait inconcevable il y a un an** fait maintenant partie du tout venant. On a découvert des composés supraconducteurs à 35 °K, puis à 90 °K et encore au-dessus, et plus personne ne doute que l'on parvienne rapidement à fabriquer des matériaux supraconducteurs à la température d'une journée d'automne.

Le premier choc est venu de Zurich, lorsque deux chercheurs s'IBM, Georg Bednorz et Karl Alex

Müller ont annoncé l'année dernière au mois d'avril que l'oxyde conducteur métallique qu'ils avaient concocté, à la suite des travaux de deux chimistes français, Bernard Raveau et Claude Michel, laissait le courant s'écouler sans résistance une fois refroidi à 35° Kelvin (-238° Celsius). Le record en la matière par un alliage de niobure de germanium supraconducteur à -249,7° Celsius. **Les prévisions les plus optimistes ne permettaient pas d'envisager gagner plus d'un ou deux degrés dans les années à venir ; et voilà qu'on grimpeait tout d'un coup de douze degrés !** Qui plus est, avec **des matériaux inattendus** qui laissaient espérer une nouvelle forme de supraconductivité. Toute la communauté des chimistes et physiciens des solides s'est immédiatement penchée avec avidité sur ce nouveau monde qui s'offrait à elle ; le premier, il faut le dire, depuis longtemps. Mais il fallut finalement attendre **février 87** pour que l'intérêt suscité par **ces nouveaux matériaux** dépassent très largement les frontières de la communauté scientifique pour venir toucher les industriels et même les hommes politiques. Jusque là, dans le monde des affaires, la découverte n'avait guère provoqué plus qu'une attention particulière : douze degrés de plus c'était très bien, mais encore très froid ; aucune application véritablement nouvelle ne pouvait être envisagée ; en tous cas rien qu'on ne pouvait faire avec les supraconducteurs "classiques".

Le deuxième choc est venu de Houston. Le 29 janvier, un physicien de 36 ans, Ching-Wu Chu,



avait testé un échantillon de son cru, à base d'yttrium et de baryum. Ce n'était pas un coup de dés. Chu travaillait déjà sur des oxydes métalliques de la famille des perovskites avant la découverte des chercheurs d'IBM. Il avait essayé toutes sortes de composés et le choix de celui-là était guidé par ses expériences précédentes. C'était le gros lot : la résistance de son mélange chutait brusquement à  $-183^{\circ}$  Celsius pour devenir nulle. Cette fois, la supraconduction entraînait par la grande porte dans l'arène des enjeux industriels. A une telle température, il n'est plus en effet nécessaire d'utiliser de l'hélium liquide pour refroidir le matériau : l'azote à  $-196^{\circ}$  Celsius, suffit. Or, ce corps commun est moins cher à produire qu'une bière ! Voilà pourquoi la publication le 2 mars dans la "Physical Review Letters" des résultats de Chu inaugurerait véritablement la grande course vers la suprématie dans la technologie des supraconducteurs. Chu l'avait fort bien compris, qui avait pris soin de déposer les brevets nécessaires bien avant cette publication. Deux précautions valant mieux qu'une, pour préserver le secret de son composé le plus longtemps possible, il avait même commis une

"erreur" typographique dans le papier qu'il avait envoyé à la "Physical Review Letters" : au lieu d'yttrium, il y était écrit ytterbium. La correction ne fut faite qu'au dernier moment et, voulue ou non, l'erreur ne fut pas inutile : durant tout le mois de février, on crut dans les grands laboratoires américains que l'ytterbium était la clé ouvrant la voie vers les supraconducteurs chauds...

*A la lecture de cette partie d'article, ces abonnés pointilleux pourront constater que ma SUPPOSITION s'appuyait sur des éléments solides et non erronés. Car si en THÉORIE le principe des supraconducteurs est effectivement connu depuis beaucoup plus longtemps que je ne l'avait pensé, EN PRATIQUE, les NOUVEAUX MATÉRIAUX INATTENDUS INCONCEVABLES IL Y A UN AN (en 1986, pour reprendre les propres termes de l'article), sont bel et bien apparus "comme un cheveu sur la soupe", au point de surprendre bien du monde, ne leur en déplaît !*

*N.B. : C'est J. SIDER qui souligne ce qui est en gras.*



## Courrier



### • EN COMPLÉMENT DU COURRIER DES LECTEURS DU N° 277/278 (page 37 deuxième colonne)

Au sujet de la soupe primitive, j'aimerais vous signaler un passage du livre de Marcel Violet "Le Secret des Patriarches" (éd. "Le Courrier du Livre"), passage qui permet de voir la dualité Darwin/Bible sous un éclairage nouveau ; je ne cite qu'un passage mais il faut lire le livre en entier pour bien saisir la question des ondes biologiques ainsi nommées par l'ingénieur marcel Violet, ces ondes ne sont d'ailleurs que les célèbres ondes de forme des radiesthésistes Chaumery et de Belizal (voir leur livre "essai de radiesthésie vibratoire" édition DESFORGES).

Donc ce passage : "Je me suis procuré de l'eau de mer, recueillie au large. Après filtrage sur bougies Pasteur Chamberland, je l'ai placée dans des ampoules-ballon à demi-pleines, l'atmosphère de la partie restante étant composée d'un mélange d'acide carbonique et de méthane. Un fil de chrome-nickel y fut introduit en vue

du traitement ultérieur, avant de sceller à la flamme les ampoules pour les rendre étanches. Ces ampoules furent stérilisées à l'autoclave, puis exposées à la lumière naturelle, nuit et jour, et reliées, grâce au fil métallique, à l'un de mes appareils capteurs d'ondes. Au cours des soixante premières heures, aucun phénomène ne se produisit. Ensuite, après 70, 75, 80 heures de traitement, ou davantage, on vit apparaître à l'intérieur de l'ampoule des petits filaments, des points noirs, parfois un petit nuage gélatineux. Vidés avec les précautions habituelles d'asepsie, examinés au microscope ou cultivés, les filaments se révélèrent être des chaînes de levure, les points, des spores de champignons, et la masse gélatineuse, de la matière organique. Sans prétendre être un savant de grande envergure, je suis parvenu, par des moyens simples, calqués sur l'action de la nature à faire apparaître, dans un milieu stérile (autant que peut l'être un milieu en l'état actuel de nos connaissances) de la vie, sous la forme simple de chaînes de levure ou de spores de champignons. Je ne réussis pas à tous les coups. Evidemment, car je ne connais pas avec précision les différents facteurs qui entrent en jeu. Peut-être en est-il que je ne soupçonne même pas et qui interviennent par hasard ? Or les savants actuels ayant décidé "qu'on ne peut faire apparaître de vie dans un milieu stérile" se sont toujours refusés à tenter de reproduire mes expériences".

Voilà ce passage, ce qu'il faut savoir c'est que les appareils de Videt sont issus de ceux de l'abbé Dijon-nais Stanislas Bignand qui fut à l'origine des condensateurs à diélectrique cire d'abeille.

P. FOURCROY (Alpes-Maritimes)

### LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468  
Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1988